

100 TITRES

SUR LA LANGUE FRANÇAISE

Toute bibliographie raisonnée, a fortiori lorsqu'elle rassemble des ouvrages récents, a pour ambition implicite de cartographier une problématique : ce recueil n'échappe pas à la règle, qui offre au lecteur, en ce début de millénaire, un « état de la question » sur une question cruciale entre toutes, la question de la langue. Cruciale, parce que de tous les liens que nouent les hommes dans la Cité, le lien de la langue — qui fonde le sentiment d'appartenance à une communauté — est sans doute le plus fort (quoique le moins visible). En l'occurrence, une mise au point s'imposait. Sa nécessité tient au changement profond de statut qu'a connu la langue française au cours du demi-siècle écoulé et que caractérisent notamment deux évolutions récentes. La première concerne le *mythe* d'une langue universelle, qui cède peu à peu la place, dans les perceptions collectives, à la *réalité* d'une langue d'influence mondiale (cette lente substitution explique pour partie le sentiment d'un recul général du français). La seconde

Daniel DELAS est professeur émérite à l'Université de Cergy-Pontoise. Ses travaux portent sur la poétique et la poésie française et francophone contemporaine associés à l'étude sociolinguistique du français aujourd'hui.

Anne-Marie LILTI est maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise. Elle a consacré sa thèse (à paraître) à la relation de la langue maternelle avec les langues étrangères dans la poésie française contemporaine.

adpf

association pour la diffusion
de la pensée française

Ministère des Affaires étrangères
Direction générale
de la coopération internationale
et du développement
Direction de la coopération
culturelle et du français
Division de l'écrit et des
médiathèques

ISBN : 2-914935-56-0

© septembre 2005 **adpf** ●
6, rue Ferrus, 75014 Paris
ecrire@adpf.asso.fr

SOMMAIRE

5	PRÉFACE par Xavier NORTH
9	INTRODUCTION par Daniel DELAS
13	QUESTIONS GÉNÉRALES
24	HISTOIRE DU FRANÇAIS
31	UNITÉ ET DIVERSITÉ DU FRANÇAIS
35	GRAMMAIRE ET BON USAGE
38	LES MOTS ET LES DICTIONNAIRES
44	FRANÇAIS ÉCRIT, FRANÇAIS ORAL
47	APPROCHES SOCIOLINGUISTIQUES
50	FRANCOPHONIE
58	LANGUE, DISCOURS ET LITTÉRATURE
63	INDEX

PRÉFACE

Xavier NORTH

Toute bibliographie raisonnée, a fortiori lorsqu'elle rassemble des ouvrages récents, a pour ambition implicite de cartographier une problématique : ce recueil n'échappe pas à la règle, qui offre au lecteur, en ce début de millénaire, un « état de la question » sur une question cruciale entre toutes, la question de la langue. Cruciale, parce que de tous les liens que nouent les hommes dans la Cité, le lien de la langue — qui fonde le sentiment d'appartenance à une communauté — est sans doute le plus fort (quoique le moins visible). En l'occurrence, une mise au point s'imposait. Sa nécessité tient au changement profond de statut qu'a connu la langue française au cours du demi-siècle écoulé et que caractérisent notamment deux évolutions récentes. La première concerne le *mythe* d'une langue universelle, qui cède peu à peu la place, dans les perceptions collectives, à la *réalité* d'une langue d'influence mondiale (cette lente substitution explique pour partie le sentiment d'un recul général du français). La seconde évolution intéresse les liens que la langue française entretient avec les autres langues, le français n'ayant plus à se situer (ou accessoirement seulement) par rapport aux langues régionales, comme il l'a fait pendant plusieurs siècles, mais par rapport à une langue de communication dominante (l'anglais), aux langues de ses voisins européens et, plus généralement à la diversité des langues du monde, dont certaines ont été importées sur son territoire par les flux migratoires.

Pour apprécier l'importance de ce basculement ou de ce double changement de perspective, qui est un des effets de la mondialisation, peut-être faut-il courir le risque des fausses symétries en rapprochant symboliquement deux dates, que deux siècles exactement séparent, 1792 et 1992. 1792, c'est l'année où, en plein cœur de la Révolution française (dont le projet unificateur, égalitaire et centralisateur allait, comme on sait, imposer progressivement l'usage du français), les Fédérés marseillais, en marchant sur les Tuileries, mettent à bas la monarchie ; or les régiments qui entonnent le Chant de guerre de l'armée du Rhin ne parlent pas le français, mais le provençal, et les langues qualifiées aujourd'hui de « régionales » prédominent sur le territoire de la nation. Pas plus que Racine ne l'était à Uzès lorsqu'il écrivait « Phèdre », les auteurs de la « Déclaration des droits de l'homme » et autres textes porteurs de « l'universalité de la langue française » n'eussent été compris dans leur ville natale.

... Sautons deux siècles : en 1992, au moment où le Conseil de l'Europe ouvre à la signature la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, le français a définitivement triomphé et, par une coïncidence qui ne doit rien au hasard, c'est l'année où le français s'inscrit dans la Constitution de la V^e République (art. 2 : « La langue de la République est le français »). La réhabilitation des langues régionales induite par la Charte — que la France signera en 1999 (pour en constater aussitôt après l'inconstitutionnalité!) — ne peut dès lors que relever d'une forme de repentance, la Grande Guerre de 14-18 (en brassant les régiments dans les tranchées), l'école publique, gratuite et obligatoire (en diffusant le français dans les campagnes les plus reculées), et surtout le déracinement des Trente Glorieuses (en coupant la population française de ses terroirs) ayant eu raison (ou peu s'en faut) de la merveilleuse diversité des parlers dans l'Hexagone. 1999, en effet, c'est aussi l'année où une enquête « Famille » réalisée par l'INSEE et conçue avec le concours de l'Institut national d'études démographiques montre que, si près d'un quart des Français a reçu en héritage une langue autre que le français, seuls 9 % d'entre eux ont eu à cœur de la transmettre à leurs enfants.

Or, par une suprême ironie de l'Histoire, au moment même où la langue nationale paraît portée au pinacle par une évolution irréversible, un doute horrible s'insinue : face à l'hégémonie grandissante d'une langue à prétention globale (l'anglais dit « de communication internationale »), le français aurait-il encore un avenir ? Et la problématique des langues communautaires ou vernaculaires, que le triomphe du français avait semble-t-il reléguée dans un passé révolu, ne fait-elle pas une réapparition fracassante avec les langues de l'immigration, l'arabe dialectal, le berbère, les créoles ?

De ces débats, les 100 titres ici rassemblés portent témoignage. Ces ouvrages ont en effet pour dénominateur commun de rendre « visible » la langue dans la multiplicité de ses fonctions. Et de faire apparaître quelques-uns des enjeux de la politique des langues aujourd'hui. Car si la langue est un objet d'étude, elle est aussi pour nos concitoyens un objet de passion et le lieu où s'inscrivent toutes les tensions culturelles, économiques et sociales de notre pays. Par quels moyens garantir le droit des citoyens à disposer d'une information et à s'exprimer dans leur langue ?

Comment faire de la langue française un outil de cohésion sociale?
Le français peut-il continuer à rendre compte des réalités du monde
contemporain? Quelle sera, demain, sa place dans la polyphonie universelle
des langues? «J'ai une maladie: je vois le langage», disait Roland Barthes.
Regarder la langue, comme nous y invite cette anthologie, c'est aussi
se regarder soi-même dans le plus fidèle des miroirs.

Xavier NORTH

Délégué général à la langue française et aux langues de France

INTRODUCTION

Daniel DELAS

Les Français passent pour l'un des peuples les plus attachés à leur langue qui soient. Les questions concernant le passé des mots (l'étymologie), la correction de telle ou telle construction (règles de la grammaire normative) ou les subtilités d'une orthographe sophistiquée passionnent nombre de nos concitoyens. Nous n'avons pas cherché à écarter ces questions ni les ouvrages où elles sont étudiées. Il n'aurait toutefois pas été sérieux de laisser croire que l'étude de la langue française se réduit à des querelles passionnées sur des points d'érudition.

Étudier la langue française ne se conçoit plus dans un univers logique ou philosophique faisant abstraction de sa relation avec la société, l'histoire, et l'usage qu'en fait chaque individu. Il est désormais nécessaire d'avoir une idée des points de vue que l'on peut adopter dans l'étude d'une langue et qui va déterminer, non seulement la nature de la recherche, mais aussi sa démarche. Le fondateur de la linguistique structurale, Ferdinand de Saussure, disait à juste titre que « le point de vue crée l'objet » parce que la langue est polymorphe et qu'il n'y a pas une approche unique, comme ont pu le penser les philosophes du langage, antiques ou classiques.

Dans une première rubrique ont été regroupés, sans systématisme, des ouvrages qui évoquent les questions d'ensemble ; ouvrages transversaux pour les uns, ouvrages théoriques pour les autres. On retrouvera ici des noms célèbres (Derrida, Meschonnic, Saussure) de penseurs qui ont tenté, dans une historicité donnée, tant de faire état des possibilités de réponse à certaines questions comme « Qu'est-ce que la langue ? », « Comment les langues peuvent-elles vivre ensemble ? », « Chaque langue détermine-t-elle la vision du monde de celui qui la parle ? », « Quel est le principe explicatif central de l'activité langagière ? », que d'examiner les multiples incidences que la réponse donnée a sur la politique de la langue (Hagège, Merlin-Kajman, Calvet, Klinkenberg). La majorité des livres présentés se veulent synthétiques et concernent un large public (Hagège, Walter, Yaguello), qu'ils soient sous la forme de dictionnaires (Schaeffer et Ducrot) ou qu'ils empruntent les voies de la fiction aimable (Orsenna). S'y ajoutent çà et là quelques ouvrages quelque peu dissonants, par exemple l'étonnant essai d'Érasme sur la langue, récemment réédité, ou le *Catalogue des idées reçues sur la langue* de Marina Yaguello, dont la fraîcheur ou l'étrangeté reposeront sur la lecture de « pavés », certes

... fondamentaux, mais qui exigent du lecteur une certaine concentration. Enfin, on a tenu à faire figurer dans cette rubrique générale l'audacieux dictionnaire de Laplantine et Nouss, *Métissages. D'Arcimboldo à Zombi*, rédigé par un anthropologue et un traductologue, et faisant état d'une tendance forte de la modernité à brouiller les frontières disciplinaires ou à inscrire le sujet parlant dans une représentation non plus « monadique » mais « nomadique » du monde intersubjectif dans lequel nous vivons.

Les rubriques suivantes (excepté la dernière) présentent les travaux linguistiques contemporains selon des points de vue particuliers dont la pertinence est reconnue : histoire de la langue française, diversité de la langue française, grammaire et bon usage, mots et dictionnaires, écrit/oral. S'y ajoutent des ouvrages représentatifs de deux domaines particulièrement étudiés aujourd'hui : les approches socio-linguistiques et l'état du français dans l'espace francophone.

L'histoire de la langue française vient naturellement en tête puisqu'on ne peut pas comprendre le présent d'une langue sans en connaître le passé. Histoire qui est, certes, celle de son évolution dans le temps — ce que retracent les travaux de Huchon, Hagège, Cerquiglini ou Fumaroli, voire l'étude originale de Pastoureau sur les valeurs de la couleur bleue — mais aussi celle de ses représentations. En effet, la recherche contemporaine intègre l'histoire de la représentation de la langue par ses locuteurs, ses linguistes et grammairiens, ses responsables politiques, ou l'histoire des faits eux-mêmes. Ce dont témoignent les travaux de Balibar, de Boutan, de Meschonnic (*De la langue française. Essai sur une clarté obscure*) et Thomas.

Cette histoire, et celle de ses représentations, expliquent que la langue française est à la fois une et diverse, ou, pour le dire autrement, que la France est un pays à la fois monolingue et plurilingue. Ce qu'on vérifiera aisément en consultant les ouvrages monumentaux qu'a dirigés (parfois en collaboration) Bernard Cerquiglini et qui figurent dans la troisième rubrique, « Unité et diversité du français ». S'y ajoutent de petites monographies sur certains aspects du français d'aujourd'hui (l'argot, le français populaire, les gros mots ou les jurons).

Une quatrième section regroupe pour l'essentiel les grammaires. Non les grammaires en usage dans les écoles, mais celles, d'une part, de « l'honnête homme », comme on disait autrefois, et celles, d'autre part,

du locuteur cultivé, dirait-on aujourd'hui, soucieux de ce bon usage (Grevisse, Hanse) que Vaugelas définissait comme la manière de parler des courtisans de Versailles et qui se définirait plutôt de nos jours comme celui du Parisien cultivé. Sont venues s'ajouter des grammaires modernes, utilisant les notions de la linguistique du xx^e siècle (Arrivé, Riegel). Ce qui est bien entendu loin de couvrir la production éditoriale concernant la norme, où l'on trouve quantité de traités du genre : « Dites... Ne dites pas... ».

La littérature qui concerne « Les mots et les dictionnaires » a été regroupée dans une cinquième rubrique car il s'agit d'une recherche qui passionne légitimement les Français et qui s'est considérablement développée ces dernières années. Une nouvelle discipline, la « dictionnaire », est née, qu'illustrent les travaux de Jean Pruvost, complétés par ceux de Walter, de Rey et de Yaguello. On y a ajouté les recensements vivants que Claude Duneton a consacrés aux mots et aux « expressions imagées ». Ici encore, le nombre des publications est très important, et encore ne s'agit-il que d'une sélection.

La rubrique suivante fait une large part aux réflexions sur l'écriture du français. Toutes les grandes langues ont normalisé leur écriture : c'est l'orthographe. Celle-ci ne s'est imposée que progressivement, au fil d'innovations parfois contradictoires. Tantôt on s'est efforcé de la faire correspondre le plus exactement possible à la manière de parler, tantôt de la simplifier, tantôt d'y inscrire la représentation grammaticale (Calvet, Arrivé). Les recherches de Nina Catach montrent que, contrairement aux idées reçues en la matière, l'orthographe française n'est pas si arbitraire qu'on le dit, même si des simplifications sont envisageables et souhaitables.

Si une septième rubrique a été consacrée aux « Approches socio-linguistiques », alors que les autres sous-disciplines de la linguistique n'y ont pas droit, c'est parce qu'il s'agit d'un secteur en plein développement, qui s'attache à décrire comment chaque catégorie sociale s'approprie la forme dominante de la langue, voire la langue socialement dominante, à des fins souvent identitaires mais parfois simplement ludiques. Ainsi peut-on appréhender, à travers des études de cas représentatifs, la vie sociale de la langue.

La huitième rubrique, « Francophonie », est étroitement connectée à la précédente et n'en a été distinguée que par commodité. Dans les pays francophones dont les locuteurs, ou certains d'entre eux, ont le français

pour langue maternelle (Belgique, Suisse, Québec), un français singulier s'est spécifié et plus ou moins stabilisé (Blampain, Schläpfer). Dans les pays créolophones, c'est-à-dire parlant maternellement une langue orale issue du français mais devenue autonome, les anciens colonisés de la langue française revendiquent une langue d'écriture propre, que le mouvement dit de la créolité a illustrée (Glissant, Chamoiseau). Sur le continent africain, enfin, où le français — certes langue officielle — est cependant loin d'être maîtrisé par tous, les situations bilingues et plurilingues sont nombreuses et en pleine évolution : on a retenu quelques études (en tête desquelles figurent Robillard et Beniamino) qui dressent, secteur par secteur, un état des lieux nuancé, au-delà des proclamations politiques unanimes.

Cette vue panoramique de la langue française n'aurait pas été satisfaisante si la littérature, en tant que telle mais dans une acception très générale, n'avait pas été convoquée pour dire que c'est grâce à elle que la langue se fabrique (voir le titre révélateur de l'essai de Lise Gauvin, *La Fabrique de la langue*). L'analyse du discours (Maingueneau) — dernière rubrique — est devenue l'une des branches les plus actives de la linguistique. Certains écrivains analysent eux-mêmes leur propre pratique du français et, plus encore, leur rapport à la langue française de manière très éclairante (Alexakis, Makine, Millet, Sebbar, Huston). D'autres (Kourouma) imaginent des héros aux prises avec une polyphonie franco-africaine pathétique et drôle à la fois. Leur lecture est plus qu'instructive, elle est jubilatoire. Il fallait leur donner une place, même modeste.

Ces **cent titres pour la langue française** permettront de se faire une idée de l'état de la langue française aujourd'hui, de certaines évolutions qui se dessinent, porteuses d'inquiétudes pour certains, de promesses pour d'autres, et de prendre le recul critique indispensable pour répondre sans manichéisme à des questionnements légitimes.

Par exemple, à la question souvent posée brutalement : « Est-ce que la langue française se porte bien ? », on pourra répondre que ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle est vivante et bien vivante. Et à la question complémentaire qui suit souvent : « Est-ce qu'elle évolue dans le bon sens ? », on répondra que le bon sens, c'est celui de la vie.

Daniel DELAS

Louis-Jean CALVET

La Guerre des langues et les politiques linguistiques

[Hachette, collection « Pluriel », 1999, 294 p., 6,90 €, ISBN : 2-01-278985-4]

- Depuis Babel, le plurilinguisme a eu pour conséquence un affrontement des langues entre elles. Cette « guerre » que se livrent les diverses langues du monde marque leur histoire et explique leur évolution. C'est aux origines même du plurilinguisme, sans lequel il n'y aurait évidemment pas de conflit, qu'il faut remonter pour comprendre l'histoire des langues. À l'étude de l'enfance de la communication humaine, doit s'adjoindre l'analyse de la « guerre » elle-même. Car ce sont les conflits des sociétés humaines qui se lisent à travers les conflits de leurs langues, et l'évolution des rapports qu'entretiennent les langues témoigne de l'évolution des sociétés. Il convient enfin de s'interroger sur les méthodes et les conséquences de la planification linguistique à laquelle s'adonnent les académies, les commissions de terminologie et tous ceux qui cherchent à instaurer des monolinguisms dans les limites des états ou même à promouvoir des langues artificielles, comme l'esperanto.

Louis-Jean CALVET

Le Marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation

[Plon, 2002, 220 p. 18 €, ISBN : 2-259-19660-8]

- À l'heure de la mondialisation, l'état linguistique du monde ressemble à un vaste marché sur lequel les langues auraient des valeurs diverses. D'où l'importance des politiques linguistiques, qu'il est temps d'examiner de façon critique. Après avoir jeté les bases de cette science des politiques linguistiques qu'il nomme « politologie linguistique », l'auteur tente d'analyser les discours actuels et de leur opposer quelques réflexions fondées sur l'étude concrète de la situation des langues dans le monde, l'enjeu étant de mieux gérer le plurilinguisme dans le cadre de la mondialisation. Les États ont actuellement une attitude globalement libérale en matière de langues, ce qui a pour effet la promotion des « grandes » langues au détriment des « petites » et de l'anglais au détriment de toutes les autres. Il serait bon qu'en devenant plus interventionnistes, les États responsabilisent les locuteurs des « petites » langues et régulent les rapports entre les « grandes » langues.

Louis-Jean CALVET

Pour une écologie des langues du monde

[Plon, 1999, 304 p., 24,24 €, ISBN: 2-259-18975-X]

- Comment classer les cinq mille (chiffre approximatif) langues du monde? Il y a, certes, les anciens classements par familles de langues apparentées génétiquement mais ils ne renseignent pas sur la pratique desdites langues. L'auteur propose ici un classement écologique qui tient compte du rapport entre les langues elles-mêmes puis entre ces langues et la société, le tout formant un système écolinguistique. Il aboutit à un modèle galactique à quatre niveaux: au niveau 1, une langue hyper-centrale (l'anglais), au niveau 2 une dizaine de langues super-centrales (dont le français), au niveau 3, cent à deux cents langues centrales (par exemple le wolof), enfin, au niveau 4, quatre à cinq mille langues périphériques. Des études de détail viennent tester la capacité descriptive du modèle et en tirer les conséquences.

Jacques DERRIDA

Le Monolinguisme de l'autre

[Galilée, coll. «Incises», Paris, 1996, 136 p., 23 €, ISBN: 2-7186-0474-3]

- Dialoguant avec l'intellectuel marocain Abdelkebir Khatibi, auteur du bel essai *Amour bilingue* (Fata Morgana, 1983), Jacques Derrida, lui-même d'origine pied-noir, médite sur deux propositions antinomiques: *On ne parle jamais qu'une seule langue*, d'une part, *On ne parle jamais une seule langue*, d'autre part. La langue que l'on reparle sans cesse, qui reparle sans cesse en soi, c'est la langue maternelle. Mais on ne peut jamais la posséder car l'Autre vous impose sans trêve sa langue, langue officielle, langue dominante. De sorte qu'«on ne parle jamais qu'une langue — et on ne l'a pas», puisque l'Autre en est le maître. Inutile de tenter de discerner «entre la promesse et la terreur», il faut vivre avec, tenter de se saisir dans cet embrouillamini.

Oswald DUCROT
et Jean-Marie SCHAEFFER
**Nouveau Dictionnaire
encyclopédique des sciences
du langage**

[Le Seuil, collection « Points », 1995,
817 p., 10,50 €, ISBN : 2-02-038181-8]

- Entre dictionnaire et encyclopédie, cet ouvrage offre une vue d'ensemble sur l'étude de la langue et de ses productions, soit de l'énonciation et des formations discursives comme la littérature. Les domaines présentés relèvent donc tout aussi bien de la poétique, de la rhétorique ou de la stylistique que de la linguistique au sens étroit, de la psycholinguistique ou de la sociolinguistique.

Sans à priori d'école, la vue d'ensemble se veut cohérente, ce qui implique le choix d'un point de vue ; c'est celui de la perspective sémantique qui a été adopté ici.

Ce « dictionnaire » ne présente pas une liste de mots mais est organisé selon un découpage conceptuel du domaine d'étude : la cinquantaine d'articles autonomes — comme, par exemple, la linguistique générative, la poétique ou les pathologies du langage — peuvent être lus chacun comme un tout.

ÉRASME

La Langue

(introduction, traduction et annotations
de J.-P. Gillet)

[Labor et Fides, 2002, 350 p., 38,15 €,
ISBN : 2-8309-1044-3]

- Pour prendre un peu de recul par rapport à l'actualité, on pourra lire la *Lingua* d'Érasme, publiée pour la première fois à Bâle en 1525, en latin. On y lira une dénonciation virulente du bavardage qui n'a rien perdu de son mordant. Le sage avisé, pense Érasme, se tait volontiers tandis que le bavard détourne la langue de sa fonction sacrée, au mieux pour ne rien dire tout en gaspillant son temps et le nôtre, le plus souvent pour dire du mal des gens et distiller des venins pernicieux ; les orgueilleux, les fous, les trompeurs, autant de méchants bavards qui manient allégrement le dénigrement, le mensonge et le blasphème. Le remède, c'est le silence, la concision du discours et l'adaptation des paroles aux actes qui permettent de retrouver le langage de la foi. Définir cette langue angélique est certes difficile, mais l'infatigable Érasme annonce *in fine* qu'il va s'y atteler dans son prochain travail. Ce sera l'*Ecclésiastes sive de ratione concionandi*, qui sera publié dix ans plus tard, en 1535. À suivre.

Claude HAGÈGE

Le Souffle de la langue.

Voies et destins des parlers d'Europe

[Odile Jacob, collection « Sciences humaines », 2000, 286 p., 9 €, ISBN: 2-738-10794-X]

- Quel est l'avenir des langues de l'Europe ?

Il est vraisemblable que l'évolution se fasse vers l'émergence d'une langue supranationale, mais cette émergence n'entraîne pas forcément la perte de la multiplicité linguistique qui est le propre de l'Europe. À côté des trois langues fédératrices — l'allemand, l'anglais et le français — on trouve en effet un nombre élevé de langues diverses. Or la diversité des langues de l'Europe est le garant pour ceux qui l'habitent de leur vocation à étreindre la diversité du monde. C'est pourquoi il faut veiller à ce que tout Européen, dans l'avenir, soit multilingue, connaisse non seulement son idiome propre et la langue de communication européenne, mais le plus grand nombre possible d'autres langues. C'est la condition pour préserver la variété des langues, qui donne sa richesse et son originalité à l'Europe.

Claude HAGÈGE

Halte à la mort des langues

[Odile Jacob, 2002, 367 p., 10 €, ISBN: 2-73-811182-3]

- Les langues meurent actuellement à la vitesse de vingt-cinq par an et il est à craindre que ce rythme s'accélère.

Cet ouvrage jette un cri d'alarme et nous appelle à la vigilance. En effet, il est possible d'enrayer cette évolution qui mène vers une langue unique. Les langues, si elles sont mortelles, peuvent, contrairement à nous, ressusciter. On en voit un exemple avec l'hébreu, exemple que Claude Hagège examine de très près, après avoir mis en évidence ce que la diversité des langues nous apporte, en quoi elles sont pour nous sources de vie, et après avoir étudié les conditions de leur disparition. Défendre les langues, c'est non seulement défendre nos cultures, mais c'est défendre nos vies mêmes.

Jean-Marie KLINKENBERG
**La Langue et le citoyen.
Pour une autre politique
de la langue française**

[Presses universitaires de France, collection « La politique élatée », 2001, 198 p., 21 €, ISBN : 2-13-051983-0]
• Les politiques de la langue telles qu'elles existent aujourd'hui ne tiennent pas compte du rôle capital que joue la langue dans la constitution du lien social, ni des enjeux économique et politique qu'elle représente. C'est pourquoi une nouvelle politique du français s'avère nécessaire, fondée sur une vision non essentialiste de la langue, qui prenne en considération la situation réelle du français à l'heure de l'Europe. Cette nouvelle politique devra servir la diversité contre l'uniformisation, dans le cadre de la mondialisation. Bien placée pour permettre l'expression de la modernité, ni dominante, ni dominée, la langue française doit se penser comme « égale » dans le concert européen et participer à la promotion du plurilinguisme.

François LAPLANTINE
et Alexis NOUSS

**Métissages.
De Arcimboldo à Zombi**

[Pauvert, Paris, 2001, 634 p., 44,50 €, ISBN : 2720214205]

• Fruit de la rencontre d'un anthropologue et d'un linguiste, ce dictionnaire notionnel est plus un voyage à travers les terres du métissage qu'un ouvrage de référence scientifique. Il nous invite, par le biais de l'anthropologie, de la littérature, du cinéma, de la musique, de l'architecture, de la philosophie, de la géographie, à traverser les territoires des langues et des peuples avec pour fil conducteur le devenir métis. Pour les auteurs, le métissage n'est pas — ou il l'est de moins en moins — une condition mais une culture, culture de résistance d'abord, contre toutes les uniformisations et les désappropriations, culture de création ensuite, pour l'affirmation de l'hybridité ou de l'hétérogénéité comme valeurs positives. Bien des articles de cet ouvrage susciteront des réserves, ne serait-ce que par leur choix comme entrées, parfois énigmatique, mais il mérite d'être consulté car il s'agit d'une entreprise d'une évidente tonicité.

Dominique MAINGUENEAU
L'Énonciation en linguistique française

[Hachette, collection « Hachette supérieur », 1991, 127 p., 14,50 €, ISBN : 2-01-018051-8 ; rééd. 1999, coll. « Les fondamentaux », 155 p., 10,90 €, ISBN : 2-01-145351-8]

- L'énonciation est l'acte individuel d'utilisation de la langue, alors que l'énoncé est l'objet linguistique résultant de cette utilisation. L'étude de l'énonciation implique d'abord celle des inscriptions de l'énonciation dans l'énoncé, les embrayeurs — personnes et déictiques —, et leur emploi selon les types de discours. Les marques de la situation d'énonciation sont aussi portées par les temps verbaux, notamment ceux de l'indicatif, et l'étude de la relation entre temps et textualité est un point essentiel de la problématique de l'énonciation. Enfin, il ne saurait être question d'énonciation sans que soient abordées les notions de discours rapporté — discours direct et indirect, discours indirect libre — et de polyphonie. Chaque partie de l'ouvrage est accompagnée d'indications bibliographiques et d'exercices.

Hélène MERLIN-KAJMAN
**La langue est-elle fasciste ?
 Langue, pouvoir, enseignement**

[Seuil, collection « La couleur des idées », 2003, 416 p., 24 €, ISBN : 2-02-057277-X]

- La modernité nous a sommés de libérer la langue en la débarrassant de son carcan classique, ce qui a abouti à un rejet de l'enseignement de la grammaire hérité de la codification du XVII^e siècle. Pour notre modernité, la fixation de la langue au XVII^e siècle a eu pour effet d'arrimer son usage à la domination de la cour et de l'État, par le biais de l'Académie française. Or, à l'époque classique, bien parler c'est être français. Autour de la langue se construisent une civilité et le sentiment d'une appartenance nationale — à l'opposé de l'ethnicité raciale — qui permettent de sortir de la violence des guerres de religion. La modernité — et Roland Barthes, qui écrit « la langue est fasciste » — ont mal compris le classicisme. Aujourd'hui, nous devons être vigilants pour faire vivre une vraie langue, tendue entre norme et anomie.

Henri MESCHONNIC

Critique du rythme. Anthropologie historique du langage

[Verdier, Lagrasse, 1982, 729 p., 28,20 €, ISBN : 2-86432-016-9]

- Difficile, touffu, souvent polémique, c'est pourtant un des ouvrages les plus importants des dernières décennies. Henri Meschonnic, poète et poéticien, traducteur et théoricien de la traduction, donne ici l'essentiel d'une pensée nourrie de l'enseignement de Benveniste. S'opposant au dualisme de la forme et du sens, il théorise la notion de rythme comme le moteur sémantique par excellence ; le rythme, qu'il définit comme le mouvement du sujet dans le discours, est universellement actif dans toutes les écritures, qu'elles soient de poésie ou de prose narrative, qu'elles se présentent comme informatives ou inventives. L'auteur donne des instruments pour pratiquer une lecture désacralisée et historicisée de l'écriture en combattant les idées toutes faites et les formulations vagues, les formalismes stériles et les approches pseudo-scientifiques. Un ouvrage roboratif qui situe le poème (ce qu'est au bout du compte tout écrit littéraire) dans le moment fragile d'un je-ici-maintenant.

Franck NEVEU

Lexique des notions linguistiques

[Nathan, coll. « 128/linguistique », Paris, 128 p., 8,10 €, ISBN : 2-09-191003-1]

- Le champ de la linguistique est constitué de domaines d'étude distincts qui possèdent des méthodes d'analyse spécifiques et un vocabulaire particulier, ce qu'on appelle parfois, de manière un peu négative, un jargon technique. Ce lexique présente environ deux cents notions dont certaines sont connues, mais qu'il nous fait revisiter à la lumière des travaux récents, et dont d'autres sont bien obscures au profane. Qu'on en juge par les entrées de la lettre H : holonymie/ méronymie, homonymie/ polysémie, hyponymie/ hyperonymie et hypotaxe. Peut-être insuffisamment problématisant pour des spécialistes, ce guide est destiné aux étudiants et aux non-spécialistes.

Erik ORSENNA

**La grammaire
est une chanson douce**

[Le Livre de poche, 2001, 150 p., 4,25 €,
ISBN : 2-253-14910-1]

• Jeanne, dix ans, et son frère Thomas, âgé de quatorze ans, se retrouvent sur une île « magique » à la suite d'un naufrage durant lequel ils ont perdu la parole. Sur cette île, les mots volent comme des papillons, s'achètent ou s'échangent au marché, donnent parfois naissance aux choses qu'ils désignent. Mais tous ces mots qui se bousculent sans ordre font entendre une étrange cacophonie. C'est alors que Jeanne découvre, dans une île voisine où les mots vivent librement sans les humains, les lois de la grammaire qui, en appariant les mots, en régissant entre eux d'harmonieuses relations, permettent de changer cette cacophonie en chanson douce. À la fin de ce court récit en forme de parabole, Jeanne aura non seulement retrouvé la parole, mais aussi appris qu'il faut aimer les mots et les employer à bon escient si l'on veut éviter que continuent de mourir chaque année vingt-cinq langues et que régissent le monde ceux qui sont imperméables au « plaisir des mots ».

Erik ORSENNA

Les Chevaliers du Subjonctif

[Stock, 2004, 181 p., 13 €,
ISBN : 2-234-05698-5]

• Jeanne et son frère Thomas, les deux jeunes héros de *La grammaire est une chanson douce*, se retrouvent dans l'archipel des Mots, dans l'île de l'Indicatif, sous la férule du sévère dictateur Nécrole. Lors d'une excursion en planeur, Jeanne atterrit dans l'île du Subjonctif, où elle fait connaissance des fiers chevaliers. Ce conte charmant est l'occasion d'une réflexion plaisante sur les valeurs des modes verbaux, notamment sur celles du subjonctif, mode du rêve et du désir. Quelques incursions vers les formes du subjonctif dans des langues lointaines comme le chinois ou le « gisir », langue d'Afrique centrale, permettent de mettre en évidence les liens étroits entre le subjonctif et l'amour, de quoi séduire une adolescente. Cependant, malgré l'affection et la sympathie qui la lient aux chevaliers du Subjonctif, Jeanne aime trop le réel pour rester parmi eux et elle retournera vers l'île de l'Indicatif, alors que son frère Thomas fera, lui, le choix du rêve.

Merritt RUHLEN

L'Origine des langues

[Belin, coll. « Débats », 1996, 288 p., 19 €, ISBN : 2-7011-1757-7]

- Tel le serpent de mer, le problème de l'origine des langues revient régulièrement sur le devant des débats, quelle que soit la méfiance ou l'hostilité des linguistes professionnels à l'égard des théorisations fumeuses ou invérifiables que la question engendre. Un professeur de linguistique américain y revient pour démontrer à nouveaux frais que toutes les langues actuellement parlées sur la terre sont les descendantes d'une seule langue ancestrale. Comment ? En extrapolant à partir des ressemblances constatables entre vingt-sept racines fondamentales (comme *mena*, « penser à », ou *puti*, « vulve »), ressemblances qui ne peuvent, pense l'auteur, s'expliquer que par le fait qu'elles ont fait partie du vocabulaire de la langue mère originelle. L'auteur conforte son exposé en élargissant son propos à l'archéologie et à la génétique. On ne sera pas nécessairement convaincu.

Ferdinand de SAUSSURE

Écrits de linguistique générale (texte établi par Simon Bouquet et Rudolf Engler)

[Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 2002, 353 p., 22 €, ISBN : 2-07-076116-9]

- La découverte en 1996, dans l'orangerie de l'hôtel de Saussure à Genève, des manuscrits d'un « livre sur la linguistique générale » qu'on croyait définitivement perdu jette un jour nouveau sur la pensée du fondateur moderne des sciences du langage. Les dichotomies péremptoires que la vulgate structuraliste a répandues sur la foi des notes prises par ses élèves et publiées sous le nom de *Cours de linguistique générale* font place à une approche nuancée des réalités linguistiques et donnent au discours toute la place que Benveniste fera reconnaître : il faut constater que « toute la langue entre d'abord dans notre esprit par le discursif » (p. 118). Saussure y apparaît comme un épistémologue et philosophe soucieux de dénoncer les illusions de toutes sortes qui encombrèrent les études linguistiques. Le maître genevois est bien de l'espèce des fondateurs, mais il l'est sans aucun dogmatisme prophétique, attentif à la diversité vivante du langage.

Henriette WALTER

Le Français dans tous les sens

[Le Grand Livre du mois, 2003, 384 p., 23 €, ISBN : 2-7028-8545-4]

- Cet ouvrage a pour objectif de décrire le français sous tous ses aspects. En effet, de quoi donc parle-t-on quand on parle de la « langue française » ? En face du mythe d'une langue française unifiée, il existe un français varié aux multiples facettes, riche de cette diversité qui fait sa vie et sa capacité à évoluer. Ainsi tout linguiste doit-il s'inscrire dans une visée non normative et relativiser ce qu'on appelle couramment « le bon usage ». Une langue est ce qu'en ont fait des siècles d'usage, aussi va-t-on l'étudier d'abord à travers son histoire ; le français n'est pas du gaulois, mais du latin très évolué ayant subi de multiples influences, et le parler de l'Île-de-France n'est au départ qu'un dialecte parmi d'autres, un « patois qui a réussi ». Il convient ensuite d'examiner la répartition des patois et dialectes sur le territoire de l'Hexagone, avant d'aborder les spécificités du français hors de France. En un mot, il s'agit de découvrir la langue française en l'étudiant dans sa dynamique d'hier et d'aujourd'hui, et pouvant faire présager de celle de demain.

Henriette WALTER

Honni soit qui mal y pense.

L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais

[Robert Laffont, 2001, 364 p., 21,19 €, ISBN : 2-221-08165-X]

- L'anglais et le français ont connu des destins parallèles et les échanges entre ces deux langues ont été permanents. Leur histoire avant Guillaume le Conquérant est relatée avec beaucoup de précision. Puis, à partir de la « rencontre historique », les influences mutuelles du français et de l'anglais pendant trois siècles sont étudiées de près. La période d'hostilité, à partir de la guerre de Cent Ans, et l'affirmation de chacune des deux langues dans une relative autonomie sont décrites à leur tour. Enfin, la grande aventure de l'anglais, mais aussi du français, outre-Atlantique est racontée avec vivacité. Ce récit de l'histoire parallèle et conjugue de l'anglais et du français, extrêmement documenté, est agrémenté d'encadrés, de cartes, de tableaux et de jeux en forme de devinettes. Un dictionnaire des mots communs aux deux langues se trouve au centre du volume. Ouvrage passionnant, à la fois érudit et distrayant.

Marina YAGUELLO (dir.)

Le Grand Livre de la langue française

[Le Seuil, 2003, 574 p., 28,50 €, ISBN : 2-02-033627-8]

- Cet ouvrage collectif, rédigé par des universitaires de renom, fait le point sur le français d'aujourd'hui et s'adresse à un large public. Les différents articles qui le composent abordent respectivement l'histoire de la langue, les variations sociales, régionales et internationales, la grammaire vue sous l'angle des interactions entre syntaxe, pragmatique et sémantique, les spécificités de la langue parlée et l'orthographe, la phonologie, la structure et l'évolution du lexique, l'histoire des dictionnaires et, enfin, les conditions d'acquisition de la langue française à l'école pour l'enfant francophone. Si l'ouvrage refuse l'allégeance à une théorie linguistique exclusive, le point commun entre tous les articles est le choix d'une approche descriptive et le refus de toute démarche prescriptive.

Marina YAGUELLO

Catalogue des idées reçues sur la langue

[Le Seuil, collection « Points », 2004, 168 p., 6 €, ISBN : 2-02-066966-8]

- Cet ouvrage confronte quelques idées reçues et courantes sur la langue avec ce que la linguistique nous enseigne. Ainsi en va-t-il du don des langues attribué à certains peuples, dont la génétique et la linguistique contemporaines mettent en cause l'existence. La réussite plus ou moins grande dans l'apprentissage d'une langue étrangère est d'origine culturelle, dépendant par exemple du bilinguisme de la petite enfance ou du fait que la langue maternelle est de faible diffusion. L'idée reçue selon laquelle les langues non écrites n'ont pas de grammaire est, de même, en contradiction avec tous les acquis de la linguistique : aucune langue n'est privée de normes. Celles-ci sont seulement plus difficiles à décrire lorsque la langue ne s'écrit pas. Ainsi, de préjugé en préjugé, fait-on le point sur de nombreuses questions qui intéressent tant les linguistes que le grand public.

HISTOIRE DU FRANÇAIS

Renée BALIBAR

L'Institution du français. Essai sur le colinguisme, des Carolingiens à la République

[Presses universitaires de France, 1985,
424 p., 26 €, ISBN : 2-13-039302-0]

- Il s'agit ici de raconter les aventures du français comme langue de l'État, dans le cadre du colinguisme, c'est-à-dire de l'association de certaines langues d'État. Ces aventures se déclinent selon trois épisodes principaux : les *Serments de Strasbourg*, le 14 février 842, tout d'abord, premier texte officiel en français, qui fonde les normes créatrices de la langue. Mettant en regard deux langues, le germanique et le français, ce texte a valeur d'innovation à la fois diplomatique, juridique et politique. Ensuite la Révolution française de 1789 : il s'agit maintenant d'appeler tous les individus à pratiquer directement la langue écrite de l'État. Ainsi se met en place un processus d'universalisation démocratique de la langue française. Enfin, le XIX^e siècle, notamment les années 1880, par l'institution du français scolaire de l'école primaire, inaugure l'ère encore inachevée aujourd'hui de l'instauration du français républicain et démocratique.

Renée BALIBAR

Le Colinguisme

[Presses universitaires de France,
coll. « Que sais-je ? » n° 2796, 1993, 128 p.,
7,50 €, ISBN : 2-13-045784-3]

- Différent du plurilinguisme, qui juxtapose les langues, le colinguisme associe des langues écrites en vue d'une communication efficace entre locuteurs de parlers différents. Remontant au « parler en langues » tel qu'il apparaît chez saint Paul, l'auteure explore les moyens que les hommes se sont donnés, à travers les âges, pour communiquer malgré la pluralité des langues. Après avoir posé la question de l'origine et de la parenté des langues, elle s'intéresse aux modalités du colinguisme aujourd'hui, à l'ONU et dans la communauté européenne notamment. Enfin, elle aborde les problèmes spécifiques à certains États et les rapports qu'entretiennent colinguisme et littérature.

Pierre BOUTAN

La Langue des messieurs : histoire de l'enseignement du français à l'école primaire

[Armand Colin, coll. « Formation des enseignants », Paris, 1996, 256 p., 13,70 €, ISBN : 2-200-01356-6]

- Le titre de cet ouvrage est emprunté aux souvenirs d'un vieil instituteur, C. Lignières, qui, au soir de sa vie, écrivait : « Le français que nous, enfants, apprenions à l'école nous paraissait être la langue des messieurs, des professeurs, des préfets, des ministres, quelque chose de supérieur et de très difficile qu'il fallait apprendre à l'école ». La mise en place d'un enseignement du français s'est accompagnée de débats incessants. Faut-il utiliser sa langue maternelle pour apprendre la langue nationale ? La réponse sera non. Quel français apprendre aux enfants du peuple ? « La langue de tout le monde et de tous les jours », une langue unique, celle des bons écrivains. En privilégiant l'oral ou l'écrit ? Plutôt l'écrit, mais en corrigeant l'expression orale. En enseignant la religion, la morale et les valeurs ? C'est ce que pense Ferdinand Buisson, qui veut former chez l'enfant « une âme noble, pure et droite, éprise du beau et du bien, capable d'aimer Dieu, l'honneur et la patrie ». À mesure que ces questions se clarifient, le français devient une discipline scolaire ; d'abord, apprendre à lire, puis apprendre la grammaire et l'orthographe, enfin pratiquer des activités écrites, lettre, dialogue, narration.

Bernard CERQUIGLINI

La Naissance du français

[Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1991, 128 p., 7,50 €, ISBN : 2-13-043559-9 ; rééd. 1993, ISBN : 2-13-044825-9]

- Notre langue vient du latin rustique et vulgaire, par altérations progressives menant peu à peu à une « autre langue ». La transition, le passage du latin au français, se fait au début du IX^e siècle ; la langue vernaculaire s'identifie au français. Ce passage est lié à la révolution carolingienne, catalyseur dans la reconnaissance de la langue française comme institution. De ce point de vue, l'importance des premiers textes est grande. *Les Serments de Strasbourg* en 842, *La Séquence de Sainte Eulalie* en 880 marquent l'émergence monumentale de la langue maternelle ; la langue romane, langue de l'échange quotidien, devient langue juridique, nationale et littéraire. Mais, dans la diversité des dialectes d'ancien français, quelle est l'origine du français commun, national ? Contrairement aux idées reçues, il ne semble pas y avoir de promotion particulière du « francien », ce dialecte d'Île-de-France. Notre français ne vient pas d'un terroir mais de la littérature, il résulte du travail séculaire d'écriture.

Marc FUMAROLI

Quand l'Europe parlait français

[Éd. de Fallois, 2001, 350 p., 21,65 €, ISBN: 2-7028-6804-5 ; rééd. Librairie générale française, coll. « Le livre de poche », 2003, 638 p., 7,50 €, ISBN: 2-253-15418-0]

- Le Siècle des lumières a vu s'affirmer l'hégémonie culturelle et linguistique de la France. Paris est le centre de la République des lettres et des arts, et la langue française s'impose à tous les esprits cultivés, dont font partie maints aristocrates et quelques têtes couronnées acquis aux idées nouvelles. Le XVIII^e siècle converse et correspond en français, même quand il n'est pas francophile. Défile alors une galerie de portraits, de tous ces grands francophones, aristocrates, souverains ou artistes de l'Europe entière, Frédéric II et Catherine de Russie, Eugène de Savoie, Louis-Antoine Caraccioli, Benjamin Franklin, Grimm et tant d'autres qui, tous, témoignent de la diffusion de la langue française, de ses vertus et des raisons que l'on peut avoir de l'aimer.

Claude HAGÈGE

Le Français, histoire d'un combat

[Le Livre de poche, coll. « Biblio-essais », 1998, 176 p., 5 €, ISBN: 2-25-394267-7]

- Des *Serments de Strasbourg* en 842 à la loi Toubon de 1994, l'histoire du français est une suite de luttes qui, en façonnant notre langue, en ont permis la diffusion et le rayonnement. Ce sont ces épisodes tumultueux, tels la naissance de l'Académie française, les rapports Barère et Grégoire sous la Terreur ou la loi Deixonne sur les langues régionales, que conte Claude Hagège. Affirmer le prestige du français et sa volonté de survie face à la diffusion mondiale de l'anglo-américain, c'est témoigner pour toutes les langues et contribuer au maintien de la diversité qui fait toute la saveur de la vie culturelle. En ce sens, le combat pour la langue française est un combat pour l'humanité.

Mireille HUCHON

Histoire de la langue française

[Le Livre de poche, coll. « Références », 2002, 316 p., 7 €, ISBN: 2-253-90542-9]

- Cet ouvrage expose les caractéristiques linguistiques des premières attestations écrites du français, depuis les *Serments de Strasbourg* en 842, avant d'aborder les phonétismes très différents des langues d'oïl et d'oc au Moyen Âge. L'évolution de l'ancien français vers le moyen français, du IX^e au XVI^e siècle, est présentée tant du point de vue phonétique que morphosyntaxique. Durant la Renaissance, le français est en pleine expansion et s'enrichit de nombreux néologismes. C'est à l'époque classique qu'il acquiert un statut de langue littéraire et internationale, grâce notamment à la codification qui en fixe les règles. Au cours du XIX^e siècle, la langue française va peu à peu devenir un objet d'étude avec le développement des sciences du langage. Quant à l'époque contemporaine, elle est surtout marquée par la diversité des français de la francophonie, aux traits linguistiques bien spécifiques.

Mireille HUCHON

Le Français de la Renaissance

[Presses universitaires de France, collection « Que sais-je ? » n° 2389, 128 p., 7,50 €, ISBN: 2-13-041411-7]

- Dans un contexte de bilinguisme latin-français, tout le XVI^e siècle se consacre à la défense et à l'illustration de la langue vernaculaire. La réflexion sur le langage va conduire tant à la codification de la grammaire française qu'à la normalisation de l'orthographe et à la naissance de la lexicologie française, dans le temps même où les recherches en poétique et en rhétorique se font plus vives. Le XVI^e siècle est aussi une période de création verbale sans précédent, la perfection de la langue se mesurant, pour les hommes de la Renaissance, à la richesse de son vocabulaire. Tout au long du siècle, l'« illustration » du français est inséparable du concept d'appropriation partout invoqué.

Henri MESCHONNIC

De la langue française.

Essai sur une clarté obscure

[Hachette, coll. « Littératures/Pluriel », 1997, 375 p., 8,38 €, ISBN : 201279043-7]

- Le mythe du génie de la langue française est bien ancré dans les esprits ainsi que son corrélat, celui de la clarté : la langue française serait naturellement claire. Or la langue française n'a rien d'exceptionnel, « chaque langue est un art » (p. 194). Ni l'ordre des mots ni l'existence prétendue d'une pureté inégalable ne justifient de parler comme Rivarol d'« universalité de la langue française ». Appuyé sur une vaste érudition, Henri Meschonnic passe en revue, avec une pugnacité exceptionnelle, les multiples avatars du thème et présente l'histoire des débats sur la langue comme une passionnante intrigue.

Gilles PHILIPPE

Sujet, verbe, complément.

Le moment grammatical de la littérature française 1890-1940

[Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 2002, 258 p., 15 €, ISBN : 2-07-0764086]

- Dans le dernier quart du XIX^e siècle, la grammaire a été placée au cœur des débats sur les notions de « style » et de « langue », sur les options critiques, sur les méthodes scolaires, sur les choix d'écriture. La préface de *Pierre et Jean* (1888) donne l'occasion à Maupassant d'affirmer qu'un texte est littéraire par sa grammaire, non par son vocabulaire, base d'une *doxa* qui fut à son plus fort dans les années 1920 et 1930 et source de débats importants : le style s'enseigne-t-il par l'étude des variantes grammaticales des grands auteurs ? Doit-on enseigner la grammaire à partir des textes littéraires ? Flaubert peut-il être considéré comme un grand écrivain s'il fait des fautes de grammaire ? Peut-on dire qu'il existe une « beauté grammaticale » des textes littéraires ? Gilles Philippe analyse en détail les paramètres de cette querelle, qui peut sembler futile aujourd'hui mais qui fonde notre rapport moderne aux textes. Jusqu'à ce que Jean-Paul Sartre et Roland Barthes ramènent la littérature dans le champ de l'histoire et du social. Mort de la grammaire ? Peut-être pas, mais mort d'une littérarité fondée sur la grammaire, assurément.

Louis-Bernard ROBITAILLE
**Le Salon des Immortels.
Une Académie très française**

[Denoël, 2002, 342 p., 19 €,
ISBN : 2-207-25262-4]

- Depuis son acte de naissance, en 1634, l'Académie française a survécu aux révolutions politiques et aux changements de régime. Ce sont les modes de fonctionnement de cette institution peu sensible à l'utilité sociale, objet historique unique en son genre, que conte cet ouvrage. Ce qu'a été et demeure l'Académie française nous est dévoilé par une suite d'anecdotes piquantes ou instructives et par des entretiens de l'auteur avec de célèbres Immortels. On y apprend le chemin de croix suivi par l'aspirant académicien, les rapports de l'Académie avec l'argent ou avec la morale. Ainsi sont dévoilés quelques-uns des secrets qui, peut-être, expliquent la survie et la gloire de ce lieu qui, pourtant, ne compte pas que des talents littéraires...

Jean-Jacques THOMAS
**La Langue volée. Histoire
intellectuelle de la formation
de la langue française**

[Peter Lang, série 13, « Langue
et littératures françaises », vol. 149, 1989,
189 p., 44,20 €, ISBN : 3-261-04133-1]

- La langue française ne s'est pas formée « naturellement » au fil du temps, mais dans des conditions historiques de production très précises. Elle résulte d'une sélection artificielle de formes et de règles faite par ceux, grammairiens et philosophes, qui s'en sont attribué la responsabilité. Le poids des modèles rhétoriques et des présupposés aujourd'hui anachroniques sur le fonctionnement de l'esprit humain ainsi que l'autorité absolue d'un modèle particulier du signe linguistique ont façonné le visage de notre langue, en particulier aux XVII^e et XVIII^e siècles. La Révolution française n'a pas su, pas voulu modifier ni la nature, ni la fonction des structures linguistiques qui existaient sous l'ancien régime. Elle les a simplement adaptées et intégrées aux nouvelles institutions, préférant les certitudes du passé au risque du changement. Elle ainsi contribué à la mise en place d'un *français national* (l'expression est due à Renée Balibar) qui a d'autant plus bloqué toute évolution qu'il est devenu le français de l'école, un français fossilisé, replié sur des positions défensives face à un anglais conquérant. N'est-il pas temps de restituer à la langue française ses lois propres, dans une dimension véritablement francophone ?

Henriette WALTER

L'Aventure des langues en Occident

[Le Livre de poche, 1996, 595 p., 6,95 €, ISBN: 2-253-14000-7]

• Une centaine de langues, régionales ou internationales, officielles ou non, sont parlées aujourd'hui en Europe de l'Ouest. C'est l'origine, l'histoire depuis sept mille ans et la géographie de ce paysage linguistique si divers — du grec ancien aux langues d'aujourd'hui, toutes indo-européennes à l'exception notable du basque — qui nous sont contées dans cet ouvrage. L'objet de l'étude est de comparer l'évolution, la structure, le lexique de toutes ces langues foisonnantes — regroupées selon leur origine celtique, germanique ou romane — qui entretiennent entre elles des interactions étonnantes. L'auteur fait valoir tout aussi bien les ressemblances et les équivalences qui unissent ces divers idiomes que l'originalité qui fait de chacun d'eux une langue propre, avec son statut et sa position vis-à-vis des autres.

Henriette WALTER

Le Français d'ici, de là, de là-bas

[Le Livre de poche, 2000, 480 p., 6,95 €, ISBN: 2-253-14929-2]

• Loin d'être consensuelle et uniforme, la langue française offre une grande diversité. Aux usages régionaux du français, il convient d'ajouter les français des pays voisins — de Suisse, Luxembourg ou Belgique — et lointains — du Québec et de l'Acadie, mais aussi d'Afrique, d'Océanie et d'Asie. Ces caractéristiques des variantes périphériques du français ont à voir avec l'histoire des régions et des pays où elles s'exercent. Quant au centre, Paris, il a joué et joue à la fois le rôle de « terroir » — et, à ce titre, le « parisien » n'est qu'un français régional comme les autres — et de « creuset » où s'élabore principalement la langue commune. C'est l'histoire de ces français divers et leur rapport à la langue commune que relate cet ouvrage, que son érudition n'empêche pas d'être aisément accessible et amusant grâce aux nombreuses anecdotes qui en égayent la lecture.

Gérald ANTOINE

et Bernard CERQUIGLINI (dir.)

Histoire de la langue française, 1945-2000

[CNRS éditions, 2000, 1028 p., 69,35 €, ISBN : 2-271-05762-0]

- Véritable somme de tout ce qu'on peut désirer savoir aujourd'hui sur le français contemporain, cet ouvrage non seulement fait le point sur les évolutions récentes du lexique, de l'orthographe ou de la syntaxe, mais il étudie aussi les caractéristiques actuelles des usages spécifiques du français, de l'argot à la langue du cinéma ou de la poésie en passant par le français de la médecine, celui de l'informatique ou de la philosophie, entre autres. Une place importante est accordée aux problématiques liées à l'enseignement du français et aux politiques linguistiques. Sont décrits et étudiés avec pertinence les français périphériques, ceux de ce qu'on appelle la « francophonie », y compris les créoles et les variétés régionales.

Gabriel AUDISIO

et Isabelle BONNOT-RAMBAUD

Lire le français d'hier.

Manuel de paléographie moderne, xve-xviii^e siècle

[Armand Colin, coll. « U/Histoire moderne », 3^e éd. revue et augmentée, 2003, 278 p., 31 €, ISBN : 2-200-26566-2]

- Les vieux manuscrits paraissent illisibles aux profanes d'aujourd'hui, parce qu'ils ont été écrits, en quelque sorte pour eux-mêmes, par des scribes professionnels. Il suffit de posséder le code pour réussir à lire tous les textes. C'est l'objet de la paléographie, science de l'écriture ancienne. On s'initiera dans ce manuel au décryptage de la forme particulière de certaines lettres en fonction des types d'écriture (ronde, bâtarde, « expédiée »), de l'emploi des ligatures (qui relient entre eux les lettres ou les mots), et des nombreuses abréviations qu'utilisaient pour gagner du temps (et de l'argent !) les spécialistes du temps (*lesd* transcrit *lesdits*, *deff*, *deffendeur*, *pntera*, *présentera*, etc.). De nombreux documents en fac-similé (plus de la moitié du livre) permettent de passer aux travaux pratiques.

Louis-Jean CALVET

L'Argot

[Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? » n° 700, 1994, 128 p., 7,50 €, ISBN : 2-13-046098-4]

- Le mot argot, apparenté à *jargon*, correspond à l'origine à une manière de s'exprimer « cachée » à celui qui l'entend (fonction cryptique). Mais, plus largement, il désigne des « langues spéciales » propres à des communautés restreintes (souvent des professions) ; il peut devenir une sorte de langue refuge, la langue des exclus, des marginaux. Son origine remonte fort loin dans le temps, à l'époque des bandes, coquillards et chauffeurs, et des bandits illustres comme Cartouche ou de ceux qui les pourchassent, comme Vidocq. L'ouvrage de Calvet recense les procédés de création argotique : troncation (*impec* pour *impeccable*), suffixation (*-o*, *-oche*, *-ard*, etc.), utilisations de clefs comme dans le *largonji* ou le *louchébem*, ou mise des mots « à l'envers » comme dans le *verlan*. L'argot constitue un sous-système lexical qui enrichit la langue. De grands écrivains, auxquels Calvet consacre une notice, s'y sont illustrés : François Villon, Victor Hugo, Louis-Ferdinand Céline, Alphonse Boudard et Frédéric Dard (San Antonio).

Bernard CERQUIGLINI

L'Accent du souvenir

[Les Éditions de Minuit, 1995, 168 p., 15,09 €, ISBN : 2-7073-1536-2]

- Les débats autour d'une réforme de l'orthographe, en 1991, se sont très largement cristallisés autour du sort de l'accent circonflexe. D'abord fait des « modernistes » au XVIII^e siècle, il devient, à notre époque, le bastion des traditionalistes. C'est son histoire que retrace le présent ouvrage. Au Moyen Âge et au début de la Renaissance, le maintien du *s* graphique, qui ne se prononçait plus, procède d'une étymologisation de l'orthographe. À partir de 1540, certains écrivains, comme par exemple Ronsard, suppriment de leur graphie ce *s* qui ne s'entend pas. Cependant, c'est la « vieille orthographe » qu'adoptera la première édition du *Dictionnaire* de l'Académie française en 1694 et ce n'est qu'en 1740, lors de la troisième édition, que sera introduit, après bien des conflits, l'accent circonflexe dans l'orthographe française. L'accent circonflexe est iconique et illustre, pour les conservateurs d'aujourd'hui, la beauté de l'orthographe du français.

Bernard CERQUIGLINI, Jean-Claude CORBEIL, Jean-Marie KLINKERBERG, Benoît PEETERS (dir.)

Tu parles !?

Le Français dans tous ses états

[Flammarion, 2000, 415 p., 13,72 €, ISBN : 2-08212545-9]

- Cet ouvrage se présente comme un abécédaire dont chaque lettre est le point de départ d'un article portant sur un aspect du français. Les problématiques abordées sont très variées. On peut citer, par exemple, la pluralité du français : à vrai dire, *le* français n'existe pas et seuls *des* français existent. D'autres articles se penchent sur le problème de la ou des francophonies, ou encore sur les rapports entre le français et l'informatique, en particulier Internet. Cette grande variété d'approches fait le charme et l'intérêt de l'ouvrage. Le concept fédérateur qui court tout au long des vingt-sept articles est la nécessité d'un point de vue non centralisateur sur la langue, résolument favorable à son évolution et à son ouverture sur des parlers périphériques.

Françoise GADET

Le Français populaire

[Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? » n° 1172, 1992, 128 p., 7,50 €, ISBN 2-13-044430-X]

- Pour l'essentiel, « le français populaire est un usage standard stigmatisé que le regard social affuble de l'étiquette de populaire : tout ce qui est familier est susceptible d'être taxé de populaire si le locuteur s'y prête » (p. 27). Le plan de la prononciation est sans doute le plus révélateur (palatalisation du [k], par exemple, élision des e muets, « réductions » comme dans *tu sais* prononcé [tse], etc.), mais on peut aussi noter des faits caractéristiques aux plans morphologique, syntaxique et lexical. Artefact littéraire depuis le XIX^e siècle (Jehan Rictus, Céline), le français dit populaire se modifie aujourd'hui dans les banlieues et les cités des grandes métropoles.

Nancy HUSTON

Dire et interdire.

Éléments de jurologie

[Payot & Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2002, 226 p., 7,95 €, ISBN: 2-228-89528-8]

- Cet ouvrage traite des phénomènes de transgression langagière. Les mots tabous se situent toujours en relation avec le sacré — blasphèmes — ou avec le corps et le sexe — obscénités et gros mots. Appelant à la rescousse linguistique, histoire culturelle et psychanalyse, l'auteur s'emploie d'abord à évoquer quelques particularités phonétiques et sémantiques de ces mots. Sans mettre en cause leur caractère arbitraire, elle montre qu'ils sont souvent remotivés et met en évidence la relation étroite qu'ils entretiennent avec l'euphémie au fur et à mesure de leur désémantisation. Puis elle se penche sur les modalités de leur emploi, notamment en tant qu'injures ou jurons.

Catherine ROUAYRENC

Les Gros Mots

[Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? » n° 1597, 1996, 128 p., 7,50 €, ISBN: 2-13-047798-4]

- Un gros mot est un mot grossier, « qui offense la pudeur, qui est contraire aux bienséances » (*Le Petit Robert*). L'étudier est donc certes affaire de linguiste, mais aussi de psychologue ou de sociologue, voire d'anthropologue. Les mots tabous concernent trois domaines: la religion, le sexe et la fonction excrémentielle, la défécation en particulier. Dans tous ces cas, l'imagination langagière est étonnante. L'auteur cite une bonne cinquantaine de mots et d'expressions désignant l'anus, du *trou fignon* du ^{XVII}^e siècle au *coupe-cigare* d'aujourd'hui. Les gros mots engendrent les euphémismes (*nom d'une pipe* au lieu de *nom de Dieu*) et servent d'arme pour injurier avec l'expressivité maximale. Ils ont donc une fonction sociale essentielle qui peut toutefois se transformer en jeu, comme dans le cas des « vannes rituelles » des adolescents des cités. C'est donc un lieu de créativité important.

Michel ARRIVÉ, Françoise GADET,
Michel GALMICHE

La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française

[Flammarion, 1986, 720 p., 28,50 €,
ISBN : 2-08-112003-8]

- Ce guide alphabétique d'environ huit cents entrées présente l'ensemble du contenu de la linguistique française. Il s'agit d'une part de décrire les structures qui caractérisent le français d'aujourd'hui et, d'autre part, de fournir un inventaire explicatif de tous les termes utilisés. En ce sens, ce guide intègre son propre dictionnaire. La description inclut tous les aspects de la linguistique contemporaine : morphosyntaxe, mais aussi phonétique, orthographe, sociolinguistique et problèmes liés à l'interprétation des formes et des structures. Les auteurs se sont interdit d'adopter un point de vue exclusif et articulent avec science différentes approches du fait langagier, de la grammaire « scolaire » aux analyses savantes les plus contemporaines. Loïn de déboucher sur un éclectisme stérile, ces approches diversifiées permettent de souligner que la langue ne relève pas d'un principe d'explication unique.

Jean-Claude CHEVALIER

Histoire de la grammaire française

[Presses universitaires de France,
coll. « Que sais-je ? » n° 2904, 128 p.,
7,50 €, ISBN : 2-13-046589-7]

- Des toutes premières grammaires médiévales aux grammaires contemporaines d'inspiration linguistique, cet ouvrage offre un panorama des grandes grammaires françaises. Après les grammaires de la Renaissance, encore très fortement marquées par l'emprise du modèle latin, l'âge classique voit émerger des grammaires d'abord destinées aux étrangers et visant à faire de leurs lecteurs de parfait gentilshommes, comme les *Remarques* de Vaugelas. En 1660, la *Grammaire générale et raisonnée* de Port-Royal manifeste un désir profond de rationalité ; visant le français, elle ne s'en présente pas moins comme une tentative de généralisation : ses principes doivent pouvoir s'appliquer à n'importe quelle langue. Les grammaires du XVIII^e siècle vont alors tenter d'unir les deux courants, celui des théoriciens et celui des gens de goût. Après une période d'effervescence avec les Idéologues, le XIX^e siècle commençant est marqué par un fort repli sur les grammaires scolaires, jusqu'à ce que les débuts de la linguistique initient de nouvelles recherches.

Jean-Michel ELOY

La Qualité de la langue ?

Le cas du français

[Champion, coll. « Politique linguistique », 1995, 463 p., 43,90 €, ISBN : 2-85203-401-8]

- Comment penser la notion de « qualité » d'une langue sans verser dans un purisme nostalgique ou agressif ? Les linguistes ont généralement tenu à l'écart cette notion gênante, voire, à leurs yeux, simpliste et génératrice d'exclusion. Les contributeurs de ce numéro insistent tous sur l'intérêt et l'importance de la question mais aussi sur sa difficulté. Refusant les discours de déploration permanente qui aboutissent à des jugements négatifs sur la langue d'autrui, ils invitent à considérer la langue comme un objet anthropologique construit et utilisé par les sociétés, modelé par elles en fonction de leurs besoins. Ils invitent à définir la langue comme une *valeur centrée* et, dans ce cadre, à favoriser la créativité verbale. La diversité des lieux où le français est langue maternelle — régions de France, Belgique francophone, Québec, Suisse romande — est également prise en compte.

Maurice GREVISSE

Le Bon Usage

[Duculot-De Boeck, 13^e éd. rev., 1760 p., 79,95 €, ISBN : 2-8011-10450]

- Cet ouvrage, dont la notoriété depuis cinquante ans est immense, voit ici sa treizième édition refondue par André Goose. Il ne vise pas un public de linguistes mais le lecteur cultivé, non spécialiste, s'intéressant à l'usage correct de la langue française. Sans négliger les notions d'histoire de la langue, de phonétique historique, les problèmes posés par l'orthographe et la ponctuation, l'accent est mis principalement sur la morpho-syntaxe. En conséquence, par-delà une description du français moderne, c'est surtout un ouvrage normatif fondé sur l'observation de l'usage, soit, principalement, celui des écrivains. Aussi la part faite au français parlé est-elle assez réduite, quoique non inexistante. Les exemples tirés d'œuvres littéraires du xx^e siècle abondent, des rappels de ce que fut l'usage dans la langue classique viennent jalonner le parcours.

Joseph HANSE

**Nouveau Dictionnaire
des difficultés du français
moderne**

[Duculot-De Boeck, 1^{re} éd. 1983, 1014 p.,
ISBN : 2-8011-0422-1 ; 4^e éd. rev., 2000,
649 p., 48,95 €, ISBN : 2-8011-1267-4]

- Dans la grande tradition grammaticale belge, ce dictionnaire tient une bonne balance entre purisme et laxisme ; il donne d'utiles renseignements orthographiques (*en-cas* ou *encas*), morphologiques (*un* ou *une nocturne*), de niveau de langue (on ne *rabat* pas les oreilles à quelqu'un, on les lui *rebat*), syntaxiques (*persuader quelqu'un de quelque chose/persuader quelque chose à quelqu'un*). S'y ajoutent des synthèses de grammaire, claires, copieuses et d'inspiration classique. Le Hanse, un classique du genre, c'est du sérieux. Ce n'est pas une *zwanze* ! Une *zwanze* ? Voir p. 1014 (éd. 1983), dernière entrée : « Mot bruxellois connu en France. Une *zwanze* est une plaisanterie, une fumisterie ».

Martin RIEGEL, Jean-Christophe

PELLAT, René RIOUL

**Grammaire méthodique
du français**

[PUF, 2001, coll. « Quadrige », 646 p., 15 €,
ISBN : 2-13-052209-2]

- Si elle privilégie l'approche syntaxique et morphologique du français tel qu'il se parle et s'écrit aujourd'hui, la *Grammaire méthodique du français* ne néglige pas les problèmes posés par la phonétique, l'orthographe ou la ponctuation. Une part non négligeable est consacrée à l'interprétation sémantique des formes grammaticales et une large place est faite à l'énonciation et à la grammaire de texte. Sans pour autant ignorer les apports de la tradition, cet ouvrage fait une large place aux approches contemporaines du fait langagier. Les auteurs ne s'enferment certes pas dans l'orthodoxie étroite d'une chapelle linguistique, mais leur démarche s'appuie sur des prises de position théoriques claires et explicites.

LES MOTS ET LES DICTIONNAIRES

Claude DUNETON

Au plaisir des mots

[Balland, 2004, 299 p., 18 €,
ISBN: 2-7158-1519-0]

- Recueil de chroniques précédemment publiées dans *Le Figaro littéraire*, cet ouvrage relate l'histoire des mots, de l'évolution de leur forme et/ou de leur sens et tord le cou à bien des étymologies fantaisistes. Pas moins de quarante vocables sont ainsi examinés et passés au crible de l'érudition et de l'humour de l'auteur. Dans un deuxième temps, il s'agit de s'interroger sur les raisons de certaines modes langagières, sur les mots et expressions du jour, nouveaux et peut-être éphémères, mais à coup sûr fort répandus dans notre pratique langagière aujourd'hui : d'où viennent « un peu beaucoup » ou « un peu sur les bords », par exemple, qu'est-ce qui fait leur succès ? Dans un troisième temps, il s'agit de faire concurrence aux commissions de terminologie, mais d'une façon non dénuée de malice et de fantaisie, en proposant quelques néologismes pour désigner objets et actions nouveaux. Bref, un ouvrage à la fois remarquablement informé et jubilatoire.

Claude DUNETON

La Puce à l'oreille.

Les expressions imagées et leur histoire

[Balland, 2001, 784 p., 26,60 €,
ISBN: 2-71-581374-0]

- Cet ouvrage présente l'origine et l'explication d'expressions populaires regroupées par thèmes. Il reprend, en la développant et en l'amplifiant beaucoup, la première édition parue chez Stock en 1978, sous-titrée alors « Anthologie des expressions populaires avec leur origine ». L'auteur a pris le parti d'une présentation souvent humoristique, racontant à la première personne l'histoire d'expressions savoureuses en un récit alerte. Il s'agit cependant d'un ouvrage offrant toutes les garanties de sérieux scientifique. Claude Duneton s'est appuyé notamment sur des textes anciens, remontant jusqu'au Moyen Âge, et les grands dictionnaires du passé. Ses sources sont toujours citées avec beaucoup de précision et l'auteur n'hésite pas, lorsqu'il y a doute ou difficulté à assurer l'origine d'une expression, à l'affirmer clairement.

Henri MITTERAND

Les Mots français

[Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? » n° 270, 1963 (rééd. 1968), 128 p., 15 €]

- Des 3 000 mots du vocabulaire dit fondamental aux centaines de milliers recensés par le *Trésor de la langue française*, le nombre des mots d'une langue varie selon la nature et le but des relevés. Au fil du temps, des mots nouveaux d'origine classique (latine ou grecque) ou étrangère (italien, espagnol, anglais) apparaissent tandis que d'autres, correspondant souvent à des techniques obsolètes, disparaissent. Outre ces mots d'origine étrangère, on distingue d'un point de vue structurel les mots simples et les mots construits par dérivation ou par composition. D'un point de vue sémantique, on peut d'une part classer les mots par leurs affinités synonymiques et analogiques, d'autre part classer les acceptions d'un même terme polysémique. La sémantique et la lexicologie traitent théoriquement de ces questions qui se concrétisent dans les ouvrages lexicographiques (encyclopédies, dictionnaires de langue, dictionnaires spécialisés).

Marie-Françoise MORTUREUX

La Lexicologie entre langue et discours

[Sedes, coll. « Campus/Linguistique », 2^e éd. 2001, 190 p., 15 €, ISBN : 2-2002-5256-0]

- Son titre indique l'originalité de ce précis qui traite, certes, dans ses premiers chapitres, des questions classiques en lexicologie — qu'est-ce qu'un mot, comment se créent les mots selon les deux procédés fondamentaux que sont l'affixation (suffixation et préfixation) et la composition — mais qui présente ensuite la démarche méthodologique de la lexicologie contemporaine : comment analyser sémantiquement le contenu d'un mot (traits distinctifs, sèmes et relations de synonymie, d'antonymie, d'hyper ou d'hyponymie et de métonymie) ? Comment saisir le mot dans sa vie en discours (polysémie, dénotation/ connotation, néologie) ? On comprend ainsi comment le lexique d'une langue se régule en fonction de l'organisation sans cesse changeante de la vie d'une société.

Michel PASTOUREAU

Bleu. Histoire d'une couleur

[Le Seuil, coll. « Points », Paris, 216 p., 6 €, ISBN : 2-02-055725-8]

- Cet ouvrage n'est pas écrit par un linguiste mais par un historien de la symbolique occidentale, spécialiste de l'histoire des couleurs. Il est cependant utile pour le lexicologue, en ce qu'il lui permet de mettre en situation historique précise ce qu'on appelle la connotation. Il montre en effet que le bleu, pour les Grecs et les Romains, avait une connotation désagréable tandis qu'aujourd'hui, en Europe, il est de loin la couleur préférée (devant le vert et le rouge). C'est l'histoire de ce renversement des valeurs connotatives que trace avec érudition Michel Pastoureau. *Bleu* est devenu aujourd'hui un mot magique, il est « calme, pacifique, lointain, presque neutre... On peint en bleu les murs des hôpitaux, on en habille tous les médicaments de la famille des calmants, on l'utilise dans le code la route pour exprimer tout ce qui est autorisé » (p. 159), c'est la couleur des casques bleus de l'ONU. Couleur froide, à l'image de nos sociétés ?

Jean PRUVOST

La Dent-de-lion, la semeuse et le Petit Larousse

[Larousse, 2004, 196 p., 20 €, ISBN : 2-03-532165-4]

- Le *Petit Larousse illustré* a célébré, en 2004, son centième millésime. Le couple indissociable qu'il forme avec la semeuse au pissenlit, ou dent-de-lion, est fortement implanté dans l'inconscient collectif et il fait pleinement partie du paysage de la lexicographie de langue française. L'histoire de ce monument, sa « biographie », un millésime après l'autre, est ici racontée avec infiniment de verve et d'érudition. Fort du principe selon lequel la description de la langue ne peut se faire sans la référence aux réalités de ce monde, le *Petit Larousse illustré* insère la connaissance du mot dans les savoirs qui le véhiculent. D'où l'abondance des exemples et des illustrations. Bien entendu, chaque millésime véhicule les points de vue et les représentations de son époque. Et là n'est pas le moindre charme de ces ouvrages. Ainsi le *Petit Larousse illustré* est-il aujourd'hui partie intégrante de notre vie et de notre mémoire.

Jean PRUVOST

Les Dictionnaires de langue française

[Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », n° 3622, 2002, 128. p., 7,50 €, ISBN : 2-13-052515-6]

- Plus de 10 000 ouvrages ont porté ce titre dans les trois siècles qui séparent la parution du *Dictionnaire françois latin* de Robert Estienne, en 1539, et celle du premier volume du *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré, en 1863. C'est dire la passion qui anime les hommes pour connaître et répertorier les mots dont ils usent dans la vie. L'époque moderne et le développement de l'informatique ont encore accentué ce foisonnement dictionnaire.

Les grands dictionnaires pionniers, ceux de Littré, de Larousse et de Robert, ont donné naissance à une cohorte de petits ouvrages (dont le plus célèbre est le *Petit Larousse*, mis à jour chaque année). Cette abondance ne décourage pas les nouvelles entreprises comme celle du TLF (*Trésor de la langue française*), achevée en 1994, cependant que le vénérable *Dictionnaire de l'Académie* poursuit sa marche érudite...

Jean PRUVOST (dir.)

Les Dictionnaires de langue française. Dictionnaires d'apprentissage, dictionnaires spécialisés de langue, dictionnaires de spécialité

[Honoré Champion, coll. « Études de lexicologie, lexicographie et dictionnaire », 2001, 331 p., 48,80 €, ISBN : 2-7453-0556-5]

- Trois types de dictionnaires sont ici étudiés : les dictionnaires d'apprentissage, ceux dont la vocation est d'aider à mieux appréhender la langue et son vocabulaire, les dictionnaires spécialisés de langue, qui en décrivent un aspect particulier (orthographe, étymologie, analogie, etc.), enfin les dictionnaires de spécialité, dévolus à un domaine de l'expérience humaine (ouvrages, monolingues ou bilingues, des sciences et de la technique, de la peinture, de la psychanalyse, du syndicalisme, etc.). Il ne s'agit pas tant de les recenser (tâche presque impossible) que de pointer certaines caractéristiques (fonction des images, utilisation interactive, marques d'usage, etc.), voire certains problèmes (un des contributeurs traite par exemple de « la néobienséance dans les dictionnaires scolaires »). On y fait le point sur d'intéressantes expérimentations en cours.

Jean PRUVOST
et Jean-François SABLAYROLLES
Les Néologismes

[Presses universitaires de France,
coll. « Que sais-je ? » n° 3674, 2003, 128 p.,
7,50 €, ISBN : 2-13-053677-8]

- Un néologisme, c'est un mot qui prend un sens nouveau, comme *sauvageon*, lancé en 2001 par Jean-Pierre Chevènement, ou un mot qu'on n'a encore jamais rencontré, comme *logiciel* (1970), *baladeur* (1983) ou *bioterrorisme*, qui entre dans le *Petit Larousse* en 2003. Mais le néologisme est une réalité difficile à cerner : certains ont une durée éphémère, d'autres sont considérés comme de simples fautes, d'autres enfin comme de pures inventions d'auteur ; songeons au fameux « il le *rague* et le *roupète* jusqu'à son *drôle* » d'Henri Michaux dans *Le Grand Combat*. Les modes de création des néologismes sont extrêmement variés : morphologiques lorsqu'il y a dérivation d'un mot premier par préfixation et suffixation, voire de deux mots dans les cas de composition (y compris les mots-valises comme *télématique*) ; syntaxiques lorsque par exemple des adjectifs deviennent des adverbes (j'*hallucine grave*). À cette liste impressionnante, on peut ajouter encore certains emprunts importés de langues étrangères. C'est la vie même du langage que d'innover : « Une langue qui ne connaîtrait aucune forme de néologie serait déjà une langue morte » (Bernard Quemada).

Alain REY (dir.)
**Dictionnaire historique
de la langue française**

[Le Robert, Paris, 3 vol., 3^e éd. 2000,
4304 p., 64 €, ISBN : 2-7028-2854-X
(édition intégrale)]

- Pourquoi inclure ce dictionnaire plutôt que d'autres, fort nombreux, qui traitent de l'histoire de la langue française à partir du lexique ? L'étymologie passionne les Français, comme sans doute tous les peuples attentifs à leur passé et à leur mémoire, et bien des dictionnaires étymologiques existent. Mais le projet dirigé par Alain Rey sort du cadre de l'étymologie pour insérer l'histoire des mots dans celle de la société. Chaque article peut se lire alors comme une petite monographie où passent les silhouettes du passé de notre langue et de notre histoire, indissociablement mêlés. *Ruse* par exemple (du latin *recusare*) est d'abord un terme de vénerie désignant le recul du gibier devant ses prédateurs ; ensuite, il s'est appliqué aux humains et a donné *ruser* (au XIV^e siècle). Il est intéressant de distinguer sur ces bases *ruser* de *tromper*, en songeant que celui qui ruse est en position de faiblesse, qu'il recule. L'homme rusé est en somme un expert dans l'art de reculer. Jusqu'où ?

Henriette WALTER

Des mots sans-culottes

[Robert Laffont, 1989, 246 p., 21 €,
ISBN : 2-221-05934-4]

- La Révolution française de 1789, en une époque où le quart de la population de la France ne comprenait pas le français, a d'une part interdit l'emploi de certains mots rappelant de près ou de loin l'Ancien Régime, et d'autre part vu fleurir mots et expressions nouvelles. Certains n'ont eu qu'une vie éphémère, d'autres sont parvenus jusqu'à nous et ont contribué à l'enrichissement de la langue française. Henriette Walter nous convie à les fréquenter, des mots scientifiques, rendus nécessaires par de nouvelles inventions ou découvertes, aux termes du nouveau calendrier ou aux nouvelles unités de mesure. Il convient aussi de s'interroger sur quelques mots dont la prononciation ou l'orthographe étaient alors en pleine mutation, sans oublier de rappeler les phrases historiques prononcées en ces temps houleux.

Henriette WALTER

L'Aventure des mots français venus d'ailleurs

[Le livre de poche, 1999, 480 p., 6,95 €,
ISBN : 2-253-14689-7]

- Le français, comme toutes les langues, s'est largement nourri des emprunts aux autres langues et l'on estime à environ 13 % les mots venus d'ailleurs que du fonds latin. Ce sont d'abord les mots issus du gaulois, puis les emprunts plus tardifs au latin et au grec, l'héritage germanique, l'influence de l'arabe et, au XVI^e siècle, l'apport considérable de l'italien. Mais ce sont aussi les emprunts à des langues lointaines comme le japonais, le bantou ou l'algonquin. Sans oublier l'anglais, dont on connaît la longue histoire commune avec le français. Loin de provoquer un abâtardissement de la langue, les milliers d'emprunts qui ont grossi le dictionnaire français constituent un enrichissement et contribuent à conférer au français sa physionomie propre.

FRANÇAIS ÉCRIT, FRANÇAIS ORAL

Marina YAGUELLO

Les Mots et les femmes.

Essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine

[Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2002 (1^{re} éd. 1978), 257 p., 9 €, ISBN: 2-228-89574-1]

- La notion de variante étant au cœur de la socio-linguistique, il est justifié d'étudier la variation fondée sur le sexe. La langue est un miroir culturel et on peut se demander quelle image de la femme elle nous renvoie. C'est une image sexiste, qui révèle un véritable mépris de la femme. Il convient alors d'étudier non seulement les registres linguistiques propres aux hommes et aux femmes, mais aussi les comportements langagiers des uns et des autres et leurs modes de discours privilégiés. Il est extrêmement important de refuser la dévaluation de la langue des femmes pour refuser la dévaluation sociale des femmes. Il est possible d'aller encore plus loin et envisager d'infléchir la langue pour la débarrasser du sexisme qui s'y manifeste. Ce processus est déjà bien avancé aux États-Unis. Cependant, il faut rester lucide et voir les limites d'une telle action volontariste. Changer la langue ne suffira pas à changer la société et les mentalités.

Michel ARRIVÉ

Réformer l'orthographe ?

[PUF, coll. « Linguistique nouvelle », 1993, 234 p., 18,50 €, ISBN: 2-13-045597-2]

- Après avoir mis en évidence le système de l'orthographe française, Michel Arrivé se positionne de façon mesurée entre phonocentrisme et autonomisme. L'histoire nous révèle que l'orthographe a constamment évolué et que les réformes, abouties ou avortées, se sont succédé jusqu'à la réforme des années 1990-1991, où pour la première fois on a vu un gouvernement faire acte de volontarisme en la matière. Cette réforme a déclenché des réactions nombreuses et violentes, et sa mise en œuvre est restée en sommeil. Il faudra bien pourtant admettre qu'il est nécessaire de réformer en partie l'orthographe française, en tenant compte de deux contraintes. L'une est linguistique: il ne faut rien modifier de ce qui est fonctionnel; l'autre est sociologique: il faut veiller à ne pas blesser l'amour que d'aucuns portent à la langue et à son orthographe.

Claire BLANCHE-BENVENISTE
**Approches de la langue parlée
en français**

[Ophrys, coll. « Français/L'essentiel », 1997, 164 p., 10 €, ISBN 2-7080-0830-7]

- Le parlé et l'écrit d'une langue ne sont pas deux activités étanches, car les indices d'interpénétration abondent dans un sens comme dans l'autre, mais chaque pratique a néanmoins sa spécificité. Difficile à transcrire avec précision, le parlé se caractérise par la présence de « fautes » par rapport à la norme de l'écrit, par la place qu'y tient le comportement individuel du locuteur, par les importantes différences de niveau et de registre de langue. La langue parlée se distingue de la langue écrite surtout au niveau syntaxique, dans la mesure où elle ne procède guère par phrases du type canonique sujet-verbe-complément, mais aussi aux plans lexical et morphologique. Cet ouvrage contribue à dissiper des mirages tenaces, comme celui de la mise en miroir des deux pratiques qui sous-tend l'opposition trompeuse code écrit/code oral (comme si l'écrit était le « transcodage » de l'oral) ou celui de la naturalité de la production parlée opposée à la supposée artificialité rationnellement contrôlée de l'écrit.

Louis-Jean CALVET
Histoire de l'écriture

[Plon, 1996, 296 p., 22,56 €, ISBN : 2-259-02726-1]

- Loin d'être — comme le veut une idée répandue — une transcription de la langue orale permettant de conserver les paroles, l'écriture procède d'un ensemble signifiant, la picturalité, bien distinct de celui de la langue, la gestualité. Cependant, ces deux ensembles, bien qu'autonomes, sont amenés à se croiser : l'écriture, c'est de la picturalité asservie à une gestualité. L'examen, abondamment accompagné d'illustrations et d'exemples, de tous les principes d'écriture et de leur histoire, ainsi que l'analyse des relations historiques entre ces principes permettent de rendre compte du fait que, à l'origine, l'écriture n'avait pas pour fonction de transcrire de la littérature ou des savoirs technologiques — fonction qu'elle n'a acquise que peu à peu — mais de tenir des comptes, de conserver et diffuser des lois, bref, de servir le pouvoir.

Nina CATCH (dir.)

Dictionnaire historique de l'orthographe française

[Larousse, 1995, 1327 p., 48 €, ISBN: 2-03-340330-0]

- Pour établir l'histoire de l'orthographe française, l'équipe réunie par Nina CATCH a consulté les principaux dictionnaires qui ont précédé l'édition 1694 du *Dictionnaire de l'Académie française*, à savoir ceux de Robert Estienne (1549 et 1564), de Thierry (1564) et de Nicot (1606). C'est au XVII^e siècle, en effet, que cette orthographe se fixe par la volonté du roi, tout en se simplifiant ou, inversement, en se compliquant dans les siècles suivants, au fil des éditions successives de ce monument, en particulier dans l'édition de 1740, jusqu'à celle de 1935. Par exemple, pour le verbe *bêler*, on trouvera d'abord les diverses graphies de ce terme: 1549, *beeller*; 1564, 1606, *beeler*, puis la graphie de l'Académie (1694), *beeler* ou *beesler*, qui prend sa forme définitive en 1740 par l'introduction de l'usage du circonflexe *bêler*. Après un rappel de l'étymon (ici le latin *b ? l ? re*), chaque variation (ee/e, ll/l, es/è) est expliquée. Ces articles, très complets et très bien informés, sont complétés par quelques érudites et claires synthèses. Une somme.

Nina CATCH

L'Orthographe française. Traité théorique et pratique

[Nathan, coll. « Nathan Université », 1986, 334 p., 25,18 €, ISBN: 2-09-190510-8]

- L'orthographe française, on le sait, est difficile. Pour l'enseigner avec efficacité, il faut d'abord la mettre à la place qui est la sienne: non pas en faire un élément essentiel de l'enseignement de la langue, mais un complément. Il faut ensuite s'appuyer sur une analyse rigoureuse de notre système graphique. Il convient de bien distinguer et connaître les trois zones qui en sont constitutives: les phonogrammes, les morphogrammes et les logogrammes. Chacune de ces zones sera étudiée tour à tour. Le graphème étant la plus petite unité distinctive et/ou significative de la chaîne écrite ayant une référence phonique et/ou sémique dans la chaîne parlée, ses critères de reconnaissance sont la fréquence, le degré de cohésion, le degré de rapport direct avec le phonème, le degré de rentabilité. Ces bases établies et explicitées, on peut s'attacher à une description et une explication très précises de l'orthographe du français. L'ouvrage comporte en outre de nombreux exercices et leurs corrigés.

Nina CATACH

La Ponctuation

[Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », n° 2818, 1994, 128 p., 7,50 €, ISBN: 2-13-046050-x.]

- La ponctuation que nous connaissons aujourd'hui s'est mise en place très lentement au cours des siècles. Elle a eu deux temps principaux, du Moyen Âge au XVII^e siècle d'abord, avec le souci de transcrire l'oral, du XVIII^e au XX^e siècle ensuite, avec le souci d'épouser au mieux les nuances de la pensée et du style. Les principaux signes de la ponctuation moderne sont des signes de clôture (les points) ou des signes logiques (virgule, deux-points, point-virgule). Il convient d'y ajouter les marques qui permettent d'isoler des segments « libres » (parenthèses, crochets, accolade, tirets, guillemets) et les majuscules, abréviations, signes du mot (trait d'union, apostrophe, trait oblique), les blancs et les italiques. Certes, la ponctuation est impuissante à reproduire toutes les subtilités de l'intonation mais, telle qu'elle est, elle est un auxiliaire essentiel de la clarté de l'expression et entretient un lien essentiel avec le rythme propre à chaque discours.

Marie-Madeleine BERTUCCI

et Daniel DELAS

Français des banlieues, français populaire ?

[Université de Cergy-Pontoise, Centre de recherche Texte-Histoire/Les Belles Lettres, 2004, 112 p., 10 €, ISBN: 2-910687-13-9]

- Le développement des villes et de leurs banlieues a vu émerger des phénomènes de ghettoïsation et la formation de bandes de jeunes qu'a accompagnés une diversification linguistique. Les contributions qui forment ce volume s'appliquent à cerner les enjeux de la diffusion actuelle du parler des banlieues. S'agit-il d'un argot ou d'une forme de français populaire, d'un langage identitaire ou véhiculaire, d'une parlure propre à une catégorie sociale ou à une classe d'âge? Telles sont quelques-unes des questions que se posent les auteurs de l'ouvrage, à travers des approches aussi diverses que le « we code » des jeunes de Pantin, les pratiques scripturales dans les textos, le rap, sans ignorer l'apport des dictionnaires consacrés depuis peu à ces parlers populaires ni les spécificités de leur présence en littérature depuis la fin du XIX^e siècle.

Dominique CAUBET,
Jacqueline BILLIEZ,
Thierry BULOT, Isabelle LÉGLISE
et Catherine MILLER (édité par)

Parlers jeunes, ici et là-bas.

Pratiques et représentations

[L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs »,
Paris, 2004, 288 p., 25 €,
ISBN: 2-7475-6552-1]

- Cet ouvrage recueille un ensemble de monographies sur une des pratiques langagières urbaines que les sociolinguistes étudient aujourd'hui avec minutie : les « parlers » dits « jeunes » dans des villes a priori très dissemblables : Nouakchott (Mauritanie), Sebta (Espagne), Juba (Soudan), Utrecht (Pays-Bas), Alger (Algérie), Fès (Maroc) et Saint-Denis, Paris et Tours en France. Il étudie les facteurs de différenciation (appartenance régionale, sexe, âge, appartenance ethnique), montrant certes l'importance de la fonction identitaire mais aussi le rôle de la langue dominante, de la norme et donc de l'école.

Françoise GADET

La Variation sociale en français

[Ophrys, coll. « Français/L'essentiel »,
2003, 135 p., 10 €, ISBN: 2-7080-1048-4]

- Malgré le poids de la norme véhiculée par l'école, la réalité des pratiques des locuteurs atteste de différences, d'inégalités et de discriminations. C'est dire l'importance du concept de *variation* développé par la sociolinguistique contemporaine depuis les travaux de William Labov. Entre oral et écrit, on peut distinguer trois grands types de variation : la variation *diastratique* qu'on étudiera à partir des usages spécifiques d'une catégorie socio-professionnelle, la variation *vernaculaire* qui s'observe dans le cas du français populaire et du « français des jeunes », la variation *diaphasique* liée à la situation de communication (type d'activité ou protagonistes). Peut-on prévoir, à partir de ces observations, l'évolution vraisemblable du français en France ? Certaines tendances se dégagent : affaiblissement des variantes régionales, fragilisation du carcan normatif, sensibilité à l'hybridation (des styles, des ordres oral/écrit, mais aussi des langues).

Françoise GADET

Le Français ordinaire

[Armand Colin, coll. « Linguistique », 1996, 2^e éd., 153 p., 19 €, ISBN : 2-200-31253-9]

- Entre le français soutenu, qui sert surtout pour l'écrit ou les propos officiels, et le français populaire, qui est une reconstruction des usages d'une classe sociale, il y a le français familier, courant, ordinaire, celui de la langue de tous les jours. On peut le caractériser en analysant un certain nombre de points sensibles où se manifestent des variations d'usage repérables parfois appelées fautes. la liaison entre un mot terminé par une consonne et le mot qui suit s'il est à initiale vocalique, la (non)prononciation du *e* muet, les facilités de prononciation (assimilation de sonorité comme dans *décevant* réalisé [dezvā], *dilation* comme dans *surtout* réalisé [surtu], simplification comme dans *expliquer* réalisé [esplike]). Au plan syntaxique, la négation (omission de *ne*), l'interrogation, la relative (avec l'emploi d'un *que* passe-partout ([*Il y a de quoi que je suis furieuse*])) sont aussi des caractérisants de l'usage ordinaire du français. La langue apparaît ainsi comme une variation réglée.

Boris SEGUIN et Frédéric TEILLARD

Les Céfrans parlent aux Français. Chronique de la langue des cités

[Calmann-Lévy, 1996, 230 p., 13,60 €, ISBN : 2-7021-2587-5]

- Deux jeunes professeurs de français sont nommés dans un collège de banlieue parisienne, cité des Courtilières, à La Villette. Entre le français « bourgeois » des professeurs et le français des enfants des cités, le courant ne passe guère. D'où leur idée, dont ce livre est la chronique au jour le jour, sur une année scolaire, en classe de sixième, d'amener les enfants à observer leur usage du français en constituant un dictionnaire du langage de la cité (qui nous est donné en annexe). Le projet se concrétise, non sans mal (réticences des autorités académiques et des parents) et connaît même les honneurs des radios et télévisions locales. Les auteurs pensent qu'il s'agit de l'émergence d'un « nouveau français » qui est une manière de s'intégrer sans renier ses origines.

FRANCOPHONIE

Vassilis ALEXAKIS

Les Mots étrangers

[Gallimard, coll. « Folio », 2003, 296 p., 6,20 €, ISBN : 2-07-042800-1.]

- Ce romancier bilingue est un merveilleux professeur de français. Tout ce que les spécialistes de la didactique des langues étrangères pourraient vous dire dans leurs savants ouvrages hérissés de mots techniques, en particulier l'intérêt de ce qu'ils appellent l'apprentissage réflexif d'une langue inconnue, le voici raconté avec alacrité et simplicité. Un jour, un écrivain qui écrit dans deux langues, le français et le grec, a le sentiment que les mots de ces deux langues n'ont plus rien de nouveau à lui dire et il décide, un peu au hasard, d'apprendre le sango, une langue parlée en République Centrafricaine. Et nous voici entraînés dans un subtil roman d'apprentissage, c'est le cas de le dire, qui nous emmènera jusqu'à Bangui, découvrir une culture originale.

Michel BENIAMINO

La Francophonie littéraire.

Essai pour une théorie

[Paris-Montréal, L'Harmattan, « Espaces francophones », 2000, 462 p., 35,10 €, ISBN : 2-7384-7813-1]

- De même que l'émergence de la littérature française a accompagné l'affirmation de la langue française comme langue majeure à la place du latin, de même l'histoire des littératures dites francophones se fait en relation étroite avec une volonté identitaire et un contexte socio-culturel. Michel Beniamino avance des propositions pour constituer un lecteur spécifique des textes francophones et, dans la suite du mouvement, une typologie de ces littératures, illustrant la connexion étroite entre appropriation du français et écriture littéraire.

Jean BERNABÉ, Patrick CHAMOISEAU,
Raphaël CONFIANT

Éloge de la créolité

[Gallimard/Presses universitaires créoles,
Paris, 1989, 127 p., 15 €,
ISBN : 2-07-073323-8]

- Ce manifeste flamboyant de la littérature dite de la créolité se place sous les parrainages prestigieux de Segalen, Césaire, Glissant et Fanon. Il proclame une créolité qui ne se réduit pas à la langue créole mais qui n'est rien sans elle, revendique un enracinement dans le vécu de la parole créole vivante qui garde la mémoire d'une culture étouffée par la vision coloniale. « Nous récusons la religion de la langue française qui sévit dans nos pays depuis l'abolition de l'esclavage et adhérons totalement au proverbe haïtien selon lequel : « *Palé fransé pa vlé di lespri* » (Parler français n'est pas gage d'intelligence) » (p. 47). Et comme le monde se créolise irréversiblement, la littérature de la créolité aura une portée universelle, mais dans la diversité.

Daniel BLAMPAIN, André GOOSE,
Jean-Marie KLINKENBERG,
Marc WILMET (dir.)

Le Français en Belgique.

Une langue, une communauté

[Duculot-Ministère de la Communauté
française de Belgique, Louvain-la-Neuve,
1997, 530 p., 61,50 €, ISBN : 2-8011-1126-0]

- Cet ouvrage se donne pour ambition de couvrir l'ensemble du champ français en Belgique sous ses multiples aspects : historiques, linguistiques et sociopolitiques... Une première partie s'efforce de caractériser « l'histoire et la personnalité du français en Belgique » ; l'histoire, à partir du substrat celtique, est marquée par la romanisation d'où naîtra le français, un français qui présente de nombreux traits spécifiques, tant phonétiques que morphologiques, syntaxiques et lexicaux. Une seconde partie, « Français et société », se consacre à l'évolution du français en Wallonie, dans la région bruxelloise, en Flandre et en région germanophone, sans oublier le français dans les anciennes colonies belges (Zaïre, Rwanda et Burundi). Il aborde pour finir des domaines délicats, celui de la tradition grammaticale belge, marquée d'un certain purisme, et celui de l'équilibre des langues dans l'État belge. Une somme très bien informée.

Louis-Jean CALVET

Linguistique et colonialisme.

Petit traité de glottophagie

[Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2002 (1^{re} éd. 1974), 282 p., 10,40 €, ISBN: 2-228895113]

- Familier des pays marqués par la colonisation française, l'auteur entend démontrer comment le colonialisme s'est légitimé à partir des théories linguistiques antérieures, tant à partir de celles des XVI^e et XVII^e siècles, profondément eurocentristes, qu'à partir de la linguistique comparative du XIX^e siècle, qui met au plus haut les langues aryennes. Rien d'étonnant que, dans ce contexte raciste, la *doxa* du colonisateur ait développé une harmonieuse représentation dichotomique opposant les peuples civilisés parlant une vraie langue aux tribus sauvages à peine dotées (dans le meilleur des cas !) d'un dialecte fruste. S'arrogeant le droit de nommer les lieux et les êtres, le colonisateur voit la marque de sa mission civilisatrice dans une politique d'assimilation linguistique et culturelle qu'il ne développera d'ailleurs pas en profondeur, en raison des dangers que ferait courir son application rigoureuse. Pour les anciens colonisés, la véritable libération passe par la reconquête de leurs langues et de leurs cultures. Tâche longue et difficile dans un contexte peu favorable.

Patrick CHAMOISEAU

Écrire en pays dominé

[Gallimard, 1997, 324 p., 94,52 €, ISBN: 2-07-074094-3]

- Patrick Chamoiseau pose ici la question centrale pour un écrivain postcolonial : « Comment écrire alors que ton imaginaire s'abreuve, du matin jusqu'aux rêves, à des images, des pensées, des valeurs qui ne sont pas les tiennes ? ». Sa première réponse est d'aller puiser des forces dans les grands écrivains de la résistance caraïbe : Aimé Césaire, Frankétienne et, Édouard Glissant, qu'escortent, de Genet à Joyce ou Whitman, tous les maîtres de l'écriture créative. Édouard Glissant sert de guide dans cette anabase imaginaire à travers les rêves et les combats des écrivains colonisés dont la langue créole, « née en conscience active des autres langues du monde » (p. 192), conserve le « souvenir aigu ». L'anabase deviendra alors *anabiose*, plongée dans le vivant du monde, « pas dans l'espace commun techno-commercialo-scientifique, mais dans les maillages scintillants où s'éprouve l'extrême-vivant-qui-vit » (p. 261-262). Une belle réflexion du Prix Goncourt 1992, à la croisée de la langue et de la littérature.

Robert CHAUDENSON

Les Créoles

[Presses universitaires de France, collection « Que sais-je ? », n° 2970, 1995, 128 p., 7,50 €, ISBN : 2-13-047009-2]

- L'un des intérêts majeurs de l'étude des créoles tient sans nul doute en ce qu'elle peut nous apprendre de la genèse d'une langue. Or les débats théoriques autour des créoles, notamment de leur genèse, sont aussi complexes que passionnés. Toutefois, l'approche socio-historique permet de faire apparaître la nature sociolinguistique du processus de créolisation. D'un point de vue purement linguistique, la créolisation résulte d'une appropriation et d'une restructuration de variétés périphériques de la langue du colonisateur dans un contexte de perte de contact avec le modèle central, d'où l'autonomisation de ces nouveaux idiomes. L'étude des créoles constitue un domaine d'un grand intérêt pour les sciences du langage et, notamment, la sociolinguistique, domaine qui reste encore en partie à déchiffrer.

Dominique COMBE

Poétiques francophones

[Hachette, coll. « Contours littéraires », Paris, 1995, 176 p., ISBN : 2-01-144955-3]

- Un écrivain francophone n'est pas seulement un écrivain qui écrit en français, c'est quelqu'un qui a une représentation de la langue française dans laquelle il a choisi d'écrire (souvent de manière non exclusive) comme langue universelle ou langue de la liberté et de l'humanisme, ou comme modèle oppressif et stérilisant. Parfois, il a changé de langue pour venir au français mais ce choix n'est jamais total et la nostalgie de son passé linguistique l'étreint. En résulte une écriture d'une polyphonie particulière où se juxtaposent et tentent de fusionner parfaitement des langues en interaction, langues porteuses de cultures distinctes et mixtes. De nombreux textes et documents viennent illustrer le propos.

Jean-Pierre CUQ et Isabelle GRUCA
**Cours de didactique de français
 langue étrangère et seconde**

[Presses de l'université de Grenoble,
 coll. « FLE », 2003, Grenoble, 452 p., 35 €,
 ISBN : 2-7061-1082-1]

- Un manuel très complet qui passe d'abord en revue, dans une première partie, les divers aspects métadidactiques de l'apprentissage des langues étrangères et secondes avant de proposer l'examen des principaux concepts (langue maternelle/étrangère/seconde; appropriation, classe, interaction, enseignant). La seconde partie s'attache au niveau méthodologique (compétences, progression, outils de référence, évaluation, certification) et à l'examen critique des diverses méthodes. Une troisième partie, enfin, traite du niveau technique en considérant les principales pratiques : pratique grammaticale, traduction et travail *avec* plutôt que *sur* les textes littéraires. Le dernier chapitre décrit les outils de la classe, sérieux ou ludiques.

Pierre DUMONT

**L'Afrique noire peut-elle encore
 parler français ?**

[L'Harmattan, 1986, 167 p., 14,95 €,
 ISBN : 2-85802-661-0]

- L'avènement des indépendances africaines conduit à remettre en question la question de l'enseignement « tout en français » pour faire place d'une part à des pédagogies intégrées de la langue maternelle (africaine) et du français, d'autre part à l'adaptation du système linguistique de la langue étrangère (le français) à la communication. Trop souvent encore, en effet, la seule référence est le français le plus normé, ce qui a un effet négatif sur les performances des apprenants, plongeant beaucoup de locuteurs africains dans une grande insécurité linguistique. Linguiste et didacticien du français langue étrangère (FLE), Pierre Dumont plaide pour une meilleure (re)connaissance des langues et des cultures africaines et d'un français d'Afrique. Il défend ici la « méthode P.P.F. » (*pour parler français*) qui a joué un rôle important dans le renouvellement des apprentissages linguistiques en Afrique.

DUMONT Pierre et MAURER Bruno
**Sociolinguistique du français
 en Afrique francophone.
 Gestion d'un héritage, devenir
 d'une science**

[Edicef/Aupelf, coll. « Universités
 francophones », 1995, 224 p., 24 €,
 ISBN 2-84-129-065-9]

- Le français en Afrique peut, dans un premier temps, approcher au plan macrosociolinguistique celui des pays concernés. On étudiera alors les rapports entre le français et les langues nationales, véhiculaires ou vernaculaires, les cas de créolisation du français et de néologie ainsi que le rôle des politiques linguistiques propres à chaque pays, susceptibles d'influer sur le développement en un sens ou un autre de la pratique des langues en contact. Les nouvelles approches microsociolinguistiques décrivent, elles, les faits à partir du sujet parlant en situation de communication sociale. Elles étudient ainsi l'*alternance codique* (passage d'une langue à une autre au sein d'un même énoncé) et la nature du *continuum* dans les cas où le français assure la communication interethnique en l'absence d'un véhiculaire africain suffisamment généralisé ; il y a alors continuité entre les variétés hautes (standard) et les variétés basses (créolisées ou pidginisées). Pour avoir une chance d'efficacité, la didactique du français langue étrangère (FLE) ou du français langue seconde (FLS) doit pouvoir s'appuyer sur des études sociolinguistiques menées sur ces bases.

GLISSANT Édouard
Le Discours antillais

[Le Seuil, Paris, 1981, 511 p.,
 ISBN : 2-02-005794-8 ; rééd. Gallimard,
 coll. « Folio », 1997, 839 p., 10,29 €,
 ISBN : 2-070746224]

- Paru il y a près de vingt-cinq ans, cet ouvrage a donné un nouveau départ à la réflexion sur le lien entre langue et écriture. Alors qu'auparavant cette réflexion se menait dans le cadre concret d'une langue et dans un ethnocentrisme souvent inconscient, l'écrivain martiniquais s'installe au cœur de la société qui est la sienne, société incertaine de son identité, dépossédée d'elle-même par le poids d'un discours diglossique (il y a diglossie lorsque deux langues coexistent dans une relation d'inégalité) et contrainte de fuir dans des discours irréalistes, voire délirants, mais société riche de potentiels si elle revient à son réel antillais, fait de pluralité culturelle et linguistique, réel perdu, oublié et dont il faut reconstituer la mémoire. Édouard Glissant plaide pour une poétique de la relation entre le même et le divers dont procède la suite de son œuvre. Un ouvrage essentiel, de lecture difficile (« en spirale »), mais devenu une référence incontournable.

QUEFFÉLEC Ambroise *et al.*

Le Français au Maghreb

[Publications de l'université de Provence, 1995, 272 p., ISBN : 2-85399-365-5]

- À la fin du xx^e siècle, une sorte d'auto-régulation du paysage linguistique semble s'installer au Maghreb, répartissant clairement les fonctions des langues et des usages : français, langue d'ouverture, de culture, de promotion socio-économique ; arabe, langue de l'identité et de la culture arabo-islamique ; berbère et arabe dialectal, langues des identités authentiquement maghrébines. Cette situation fluctue au gré des évolutions politiques, faisant tantôt refluer la part de telle ou telle langue, favorisant tantôt son développement. Une abondante bibliographie (plus de cinq cents références) complète cette présentation de la diversité des situations et des spécificités de production et de fonctionnement du français dans le nord-ouest de l'Afrique.

Didier de ROBILLARD

et Michel BENIAMINO (dir.)

Le Français dans l'espace francophone

[Honoré Champion, 2 vol.,

1993 et 1996, 534 et 964 p., 35 € l'ex., ISBN : 2-85203-290-2 et 2-85203-503-0]

- Cet ouvrage remplace le travail dirigé vingt auparavant par A. Valdman, *Le Français hors de France*, et constitue le plus récent état des particularités du français en francophonie : francophonies aux Amériques, francophonie dans l'océan Indien, francophonies africaines, francophonie du Pacifique, francophonie au Maghreb, francophonie aux Indes et francophonie européenne. S'y ajoutent de copieux articles rédigés par des sociolinguistes renommés comme Robert Chaudenson, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Gabriel Manessy, Louis-Jean Calvet, Daniel Véronique et Daniel Baggioni, qui expliquent l'évolution des concepts de la sociolinguistique, les instruments dont elle se sert et les problématiques. Centré sur les faits qui caractérisent la francophonie, cet ouvrage permet d'interroger sérieusement la notion de francophonie elle-même, ensemble composite trop souvent approché par le biais de l'idéologie, voire des fantasmes.

SCHLÄPFER Robert (dir.)

La Suisse aux quatre langues

[Benziger Verlag, Zurich, Cologne, 1982 ;
Éditions Zoé, Genève, 1985,
pour l'édition française, 302 p., 17,53 €,
ISBN : 2-88182-004-2]

- Au recensement de 1980, les citoyens suisses parlent l'allemand (ou suisse allemand) à 73 %, le français à 20 %, l'italien à 4,5 % et le romanche à 0,9 %. Parmi les rares Helvètes réellement bilingues ou trilingues, on trouve surtout les Tessinois ou les Romanches, contraints de parler la langue des autres pour se faire entendre. De sorte que la plupart des Suisses ne se comprennent pas ou mal entre eux. Cette situation n'est pas pleinement satisfaisante et conduit à maintenir un « esprit de clocher » préjudiciable aux grands projets nationaux. Il n'existe pas en Suisse romande un *français suisse* bien caractérisable, car le français standard qui est enseigné à l'école veut ignorer les particularismes. Un mouvement de reconnaissance des helvétismes s'affirme toutefois de plus en plus.

Leïla SEBBAR

Je ne parle pas la langue de mon père

[Julliard, 2003, 125 p., 16,60 €,
ISBN : 2-260-01615-4]

- « Mon père, l'Algérien, le maître d'école, ne m'a pas appris la langue de son peuple. Il ne m'a pas parlé la langue de sa terre, de sa mère. Il s'est tenu loin dans le silence. » Après des années d'exil en France, Leïla Sebbar entreprend un travail de mémoire pour tenter d'approcher son père (1913-1997) par-delà la mort. Elle conclut ainsi son émouvant récit : « Je n'apprendrai pas la langue de mon père. Je veux l'entendre, au hasard de mes pérégrinations. Entendre la voix de l'étranger bien-aimé, la voix de la langue de la terre et du corps de mon père que j'écris dans la langue de ma mère. »

Bernard CERQUIGLINI

Éloge de la variante.

Histoire critique de la philologie

[Le Seuil, collection « Des travaux », 1989, 126 p., 19,60 €, ISBN : 2-02-010433-4]

- Le ^{XIX} siècle est marqué par la religion du texte qui donne naissance à une science neuve, la philologie. Du ^{XVI} au ^{XIX} siècle, le concept de propriété littéraire émerge et acquiert progressivement force de loi tandis que la notion d'auteur s'installe au cœur de la notion de texte. Mais appliquer, comme on l'a fait, la philologie aux œuvres médiévales est un criant anachronisme. En effet, du fait des variantes d'un manuscrit à l'autre, tout dans la littérature romane du Moyen Âge échappe à la conception moderne du texte. L'œuvre littéraire est à cette époque une variable et chaque manuscrit un remaniement, une version. La prolifération des variantes met en échec la philologie fondée sur la notion de texte stable et bien défini. C'est peut-être notre siècle, avec le développement de l'informatique — parce que celle-ci simule la mobilité de l'écriture médiévale —, qui sera apte enfin à prendre en compte le surplus de sens que représentent les variantes.

Marc FUMAROLI

Trois institutions littéraires

[Gallimard, collection « Folio/Histoire », 368 p., 10,70 €, ISBN : 2-07-032859-7]

- Cet ouvrage rassemble trois essais consacrés chacun à une institution littéraire de l'Ancien Régime : l'Académie française, la conversation et le « génie de la langue ». Ces trois essais montrent comment ces institutions, chacune à sa manière, théâtralisaient le mystère de la création littéraire singulière. La fonction centrale de l'Académie française a été d'incarner l'idée que la vérité du spécialiste ne peut devenir la vérité de tous que par l'éloquence. Ainsi, art et vérité sont-ils continuellement liés. La conversation, art libéral majeur, entrée dans les mœurs sous Louis XIII, a été le lieu d'échanges entre lettrés dont le lien était la littérature. Quant au « génie de la langue », c'est un lieu commun qui, fondé sur la croyance en l'universalité de la langue française, a soutenu jusqu'au ^{XIX} siècle la confiance qu'avaient les Français en eux-mêmes.

Lise GAUVIN

**La Fabrique de la langue.
De François Rabelais à Réjean
Ducharme**

[Le Seuil, coll. « Points/Essais », Paris, 2004,
345 p., 9,95 €, ISBN: 2-02-038718-2]

• Lise Gauvin, professeur de littérature à l'université de Montréal, est québécoise et, à ce titre, particulièrement sensible à la question des rapports entre langue et littérature. Elle se donne pour tâche dans cet essai érudit d'approfondir ce que bien des écrivains ont affirmé: « Chaque écrivain est obligé de faire sa langue » (Proust), « La langue va où elle veut mais elle est sensible aux suggestions de la littérature » (Calvino), « Cette tricherie salutaire [avec la langue], cette esquivé, ce leurre magnifique, qui permet d'entendre la langue hors pouvoir, dans la splendeur d'une révolution permanente du langage, je l'appelle pour ma part "Littérature" (Barthes) ». Au fil de huit chapitres, l'auteure considère cette invention de la langue par les écrivains dans un survol de la littérature française et francophone, de Rabelais à Ducharme, en passant par Montaigne, Du Bellay, les classiques, les romantiques (Hugo, Sue et Sand), les romanciers réalistes (Balzac, Flaubert, Zola), la modernité (Proust, Céline, Queneau et Sarraute) et les écrivains francophones de toutes origines.

Nancy HUSTON et Leïla SEBBAR

**Une enfance d'ailleurs.
Dix-sept écrivains racontent**

[Belfond, 1993, 270 p., 20 €,
ISBN: 2-7144-3110-0]

• Dix-sept nouvelles de dix-sept écrivains différents, recueillies par Nancy Huston et Leïla Sebbar. Si tous ont la langue française en partage, tous ont eu des enfances baignées dans un concert de langues multiples. Pour quelques-uns d'entre eux, la langue française fut langue maternelle, mais pour la plupart, de Nancy Huston à Rachel Misrahi en passant par Luba Jurgensen et Adam Biro, la langue française n'est devenue la langue d'écriture que par un choix qui s'est fait peu ou prou contre la langue première. Terre d'écriture, le français est d'abord langue d'exil et, par-delà le récit d'enfance étrangère, c'est bien la problématique du choix de la langue parmi toutes les langues qui bercèrent ces enfances lointaines qui est dite à travers ces dix-sept nouvelles.

Ahmadou KOUROUMA

Allah n'est pas obligé

[Le Seuil, coll. « Points », 2000, 224 p., 6,95 €, ISBN : 2-02-052571-2]

- Enfant-soldat, le jeune Birahima est jeté dans les terrifiantes guerres civiles de l'Afrique contemporaine, entre le Liberia et la Sierra Leone. Heureusement, il possède quatre dictionnaires, primo le *Larousse* et le *Petit Robert* pour les « gros mots » des toubabs à expliquer aux « noirs nègres indigènes » (*bacchanale, phénomène, énergie du désespoir*, etc.), secundo *L'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* (*bilakoro* = non circoncis, *gnamokodé!* = bâtardise!, etc.) pour expliquer aux « toubabs français de France » les gros mots africains, enfin le *Harrap's* pour les mots pidgin. Muni de ce précieux viatique, Birahima traverse en riant les épisodes terrifiants de ces guerres sanglantes, au fil d'un récit picaresque mené tambour battant. Prix Renaudot 2000, prix Goncourt des lycéens 2000.

Aleksandra KROH

L'Aventure du bilinguisme

[L'Harmattan, 2000, 204 p., 16,75 €, ISBN : 2-7384-9008-5]

- Neuf entretiens avec des écrivains bilingues (dont deux scientifiques) permettent de suivre des itinéraires très variés et très instructifs. Il s'agit de Gao Xingjian, Nancy Huston, Agota Kristof, Andràs Bardossy, Vassilis Alexakis, Alioum Fantouré, Andrzej Tramer, Rachid Boudjedra et Salah Stetié. Dans certains cas, le passage au français est un choix initial suivi d'un retour à la langue maternelle : Nancy Huston (Canada anglophone), Vassilis Alexakis (Grèce), Rachid Boudjedra (Algérie), puis d'un va-et-vient entre deux langues ; dans d'autres cas, le poids de l'Histoire a été déterminant dans l'adoption du français comme seule langue d'écriture : ainsi Gao Xingjian (Chine), Agota Kristof (Hongrie) ou Salah Stetié (Liban). Pour Alioum Fantouré (Afrique francophone), la question ne s'est pas vraiment posée car le français est en quelque sorte sa langue maternelle d'écriture. Tous soulignent l'enrichissement personnel qu'ils ont le sentiment d'avoir tiré de ce passage d'une langue à l'autre, voire de ce va-et-vient. Certains se traduisent eux-mêmes (Nancy Huston, Vassilis Alexakis, Rachid Boudjedra) pour garder contact avec leur langue première, d'autres semblent (pour toujours?) avoir tourné la page.

Dominique MAINGUENEAU
et Ruth AMOSSY (dir.)

**L'Analyse de discours dans
les études littéraires**

[Presses universitaires du Mirail,
coll. « Cribles », Toulouse, 2003, 488 p.,
ISBN : 2-85816-710-9]

- L'analyse du discours est devenue une discipline majeure des sciences du langage. Elle s'est d'abord appliquée au discours politique, au discours publicitaire, au discours des médias, mais elle se rapproche de plus en plus du discours littéraire. C'est en un sens « un tournant dans les études littéraires », comme le remarque D. Maingueneau en ouverture de ce volume qui rend compte d'une décennie du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle tenue en septembre 2002. Au-delà des analyses sur le lien entre l'écriture et le discours social ordinaire, on sera sensible à l'émergence de notions nouvelles comme celle de « scène d'énonciation » prenant avantagement la place de celle, ambiguë et floue, de « contexte », à la redéfinition d'autres, usées par le temps, comme celle de « style », et à la volonté de travailler sur les « frontières » : journaux, manuels, récits de témoins, écrits philosophiques, etc.

Andreï MAKINE

Le Testament français

[Mercure de France, 1995, 312 p., 12,50 €,
ISBN : 2-7152-1936-9]

- Dans ce très beau roman, Andreï Makine raconte l'histoire d'un adolescent russe et du lien profond qui l'unit à sa grand-mère française. Parfaitement bilingue, le jeune héros va vite découvrir que ses deux langues ne sont pas « échangeables ». Elles s'opposent parfois et il lui faudra à certaines époques en renier une pour pouvoir vivre l'autre. Mais, surtout, il comprendra que la langue française est le support de son imaginaire. L'image qu'il construit de la France — qu'il nomme « l'Atlantide » — à partir des récits de sa grand-mère et des poèmes français qu'elle lui lit est inséparable de cette langue qui deviendra ainsi peu à peu, pour lui, la langue du rêve et de la littérature, alors que le russe demeure la langue du quotidien.

Richard MILLET

Le Sentiment de la langue

[La Table ronde, 2003, 300 p., 10 €,
ISBN: 2-7103-2618-3]

- D'une enfance marquée par l'abondance de langues, du patois limousin à l'arabe et aux autres langues apprises au Liban — l'anglais, le latin, l'arménien, l'hébreu, entre autres —, Richard Millet a gardé un rapport très particulier à la langue française, langue « parentale » à la fois maternelle et constamment dérobée. Ce qu'il nomme le « sentiment de la langue », c'est le désir toujours inassouvi pour le grand corps de la langue et son bruissement. L'amour de la langue, au cœur de toute vie d'écrivain, ne peut s'entendre que comme un effort perpétuel vers une impossible maîtrise. La langue française à laquelle aspire l'auteur, c'est une langue pure, fixée par l'histoire, à la syntaxe stricte, la langue des grands écrivains du passé, une langue dont il célèbre le « génie », comme il déplore ses avatars modernes, le relâchement de ses écrivains, la réforme de son orthographe et cette pénétration par l'anglais qui la dénature. La faute en est au laisser-aller en usage, à l'hégémonie de l'anglais et d'une conception « utilitaire » de la langue, et à l'éducation nationale qui a renoncé, par esprit de démission, à l'enseigner.

A

ALEXAKIS Vassilis	Les Mots étrangers	50
ANTOINE Gérald et CERQUIGLINI Bernard (dir.)	Histoire de la langue française, 1945-2000	31
ARRIVÉ Michel	Réformer l'orthographe?	44
ARRIVÉ Michel, GADET Françoise, GALMICHE Michel	La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française	35
AUDISIO Gabriel et BONNOT-RAMBAUD Isabelle	Lire le français d'hier. Manuel de paléographie moderne, xv^e-xviii^e siècle	31

B

BALIBAR Renée	L'Institution du français. Essai sur le colinguisme, des Carolingiens à la République	24
BALIBAR Renée	Le Colinguisme	24
BENIAMINO Michel	La Francophonie littéraire. Essai pour une théorie	50
BERNABÉ Jean, CHAMOISEAU Patrick, CONFIANT Raphaël	�loge de la cr�olitt�	51
BERTUCCI Marie-Madeleine et DELAS Daniel	Français des banlieues, français populaire?	47
BLAMPAIN Daniel, GOOSE André, KLINKENBERG Jean-Marie, WILMET Marc (dir.)	Le Français en Belgique. Une langue, une communauté	51
BLANCHE-BENVENISTE Claire	Approches de la langue parlée en français	45
BOUTAN Pierre	La Langue des messieurs: histoire de l'enseignement du français à l'�cole primaire	25

C

CALVET Louis-Jean	Histoire de l'écriture	45
CALVET Louis-Jean	L'Argot	32
CALVET Louis-Jean	Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie	52
CALVET Louis-Jean	La Guerre des langues et les politiques linguistiques	13
CALVET Louis-Jean	Le Marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation	13
CALVET Louis-Jean	Pour une écologie des langues du monde	14
CATACH Nina	L'Orthographe française. Traité théorique et pratique	46
CATACH Nina	La Ponctuation	47
CATACH Nina (dir.)	Dictionnaire historique de l'orthographe française	46
CAUBET Dominique, BILLIEZ Jacqueline, BULOT Thierry, LÉGLISE Isabelle et MILLER Catherine (édité par)	Parlers jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations	48
CERQUIGLINI Bernard	Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie	58
CERQUIGLINI Bernard	L'Accent du souvenir	32
CERQUIGLINI Bernard	La Naissance du français	25
CERQUIGLINI Bernard, CORBEIL Jean-Claude, KLINKERBERG Jean-Marie, PEETERS Benoît (dir.)	Tu parles!? Le français dans tous ses états	33
CHAMOISEAU Patrick	Écrire en pays dominé	52
CHAUDENSON Robert	Les Créoles	53
CHEVALIER Jean-Claude	Histoire de la grammaire française	35
COMBE Dominique	Poétiques francophones	53
CUQ Jean-Pierre et GRUCA Isabelle	Cours de didactique de français langue étrangère et seconde	54

D

DERRIDA Jacques	Le Monolinguisme de l'autre	14
DUCROT Oswald et SCHAEFFER Jean-Marie	Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage	15
DUMONT Pierre	L'Afrique noire peut-elle encore parler français?	54
DUMONT Pierre et MAURER Bruno	Sociolinguistique du français en Afrique francophone. Gestion d'un héritage, devenir d'une science	55
DUNETON Claude	Au plaisir des mots	38
DUNETON Claude	La Puce à l'oreille. Les expressions imagées et leur histoire	38

E

ELOY Jean-Michel	La Qualité de la langue? Le cas du français	36
ÉRASME	La Langue	15

F

FUMAROLI Marc	Quand l'Europe parlait français	26
FUMAROLI Marc	Trois institutions littéraires	58

G

GADET Françoise	La Variation sociale en français	48
GADET Françoise	Le Français ordinaire	49
GADET Françoise	Le Français populaire	33
GAUVIN Lise	La Fabrique de la langue. De François Rabelais à Réjean Ducharme	59

GLISSANT Édouard	Le Discours antillais	55
GREVISSE Maurice	Le Bon Usage	36

H

HAGÈGE Claude	Halte à la mort des langues	16
HAGÈGE Claude	Le Français, histoire d'un combat	26
HAGÈGE Claude	Le Souffle de la langue. Voies et destins des parlers d'Europe	16
HANSE Joseph	Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne	37
HUCHON Mireille	Histoire de la langue française	27
HUCHON Mireille	Le Français de la Renaissance	27
HUSTON Nancy	Dire et interdire. Éléments de jurologie	34
HUSTON Nancy et SEBBAR Leïla	Une enfance d'ailleurs. Dix-sept écrivains racontent	59

K

KLINKENBERG Jean-Marie	La Langue et le citoyen. Pour une autre politique de la langue française	17
KOUROUMA Ahmadou	Allah n'est pas obligé	60
KROH Aleksandra	L'Aventure du bilinguisme	60

L

LAPLANTINE François et NOUSS Alexis	Métissages. De Arcimboldo à Zombi	17
--	--	----

M

MAINGUENEAU Dominique	L'Énonciation en linguistique française	18
MAINGUENEAU Dominique et AMOSSY Ruth (dir.)	L'Analyse de discours dans les études littéraires	61
MAKINE Andreï	Le Testament français	61
MERLIN-KAJMAN Hélène	La langue est-elle fasciste? Langue, pouvoir, enseignement	18
MESCHONNIC Henri	Critique du rythme. Anthropologie historique du langage	19
MESCHONNIC Henri	De la langue française. Essai sur une clarté obscure	28
MILLET Richard	Le Sentiment de la langue	62
MITTERAND Henri	Les Mots français	39
MORTUREUX Marie-Françoise	La Lexicologie entre langue et discours	39

N

NEVEU Franck	Lexique des notions linguistiques	19
--------------	--	----

O

ORSENNA Erik	La grammaire est une chanson douce	20
ORSENNA Erik	Les Chevaliers du Subjonctif	20

P

PASTOUREAU Michel	Bleu. Histoire d'une couleur	40
PHILIPPE Gilles	Sujet, verbe, complément. Le moment grammatical de la littérature française 1890-1940	28

PRUVOST Jean	La Dent-de-lion, la semeuse et le Petit Larousse	40
PRUVOST Jean	Les Dictionnaires de langue française	41
PRUVOST Jean (dir.)	Les Dictionnaires de langue française. Dictionnaires d'apprentissage, dictionnaires spécialisés de langue, dictionnaires de spécialité	41
PRUVOST Jean et SABLAYROLLES Jean-François	Les Néologismes	42

Q

QUEFFÉLEC Ambroise et al.	Le Français au Maghreb	56
---------------------------	-------------------------------	----

R

REY Alain (dir.)	Dictionnaire historique de la langue française	42
RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René	Grammaire méthodique du français	37
ROBILLARD (de) Didier et BENIAMINO Michel (dir.)	Le Français dans l'espace francophone	56
ROBITAILLE Louis-Bernard	Le Salon des Immortels. Une Académie très française	29
ROUAYRENC Catherine	Les Gros Mots	34
RUHLEN Merritt	L'Origine des langues	21

S

SAUSSURE Ferdinand (de)	Écrits de linguistique générale	21
SCHLÄPFER Robert (dir.)	La Suisse aux quatre langues	57
SEBBAR Leïla	Je ne parle pas la langue de mon père	57
SEGUIN Boris et TEILLARD Frédéric	Les Céfrans parlent aux Français. Chronique de la langue des cités	49

T

THOMAS Jean-Jacques	La Langue volée. Histoire intellectuelle de la formation de la langue française	29
---------------------	--	----

W

WALTER Henriette	Des mots sans-culottes	43
WALTER Henriette	Honni soit qui mal y pense. L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais	22
WALTER Henriette	L'Aventure des langues en Occident	30
WALTER Henriette	L'Aventure des mots français venus d'ailleurs	43
WALTER Henriette	Le Français d'ici, de là, de là-bas	30
WALTER Henriette	Le Français dans tous les sens	22

Y

YAGUELLO Marina	Catalogue des idées reçues sur la langue	23
YAGUELLO Marina	Les Mots et les femmes. Essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine	44
YAGUELLO Marina (dir.)	Le Grand Livre de la langue française	23

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

Ministère de la Culture et de la Communication

-

Délégation générale
à la langue française
et aux langues de France

-

Délégué général : Xavier North

-

6, rue des Pyramides,
75 001 Paris

Tél. : 01 40 15 73 00

Télécopie : 01 40 15 36 76

Courriel : dglflf@culture.gouv.fr

Site: www.dglf.culture.gouv.fr

La Délégation générale à la langue française et aux langues de France est chargée d'animer au plan interministériel la politique linguistique de l'État. Rattachée depuis 1996 au ministère de la Culture et de la Communication, la DGLFLF joue un rôle de réflexion, d'impulsion et de coordination, et assure notamment le suivi des dispositifs législatifs et réglementaires qui encadrent l'usage de la langue française (loi du 4 août 1994). Elle s'appuie sur la Commission générale de terminologie et de néologie pour enrichir la langue française des termes nécessaires à l'expression des réalités contemporaines, notamment dans les domaines scientifiques et techniques et, au niveau international, promeut une politique des langues fondée sur le plurilinguisme et le respect de la diversité. La délégation a également pour mission de développer la maîtrise partagée de la langue française et de valoriser le patrimoine immatériel que constituent les langues de France, qu'elles soient régionales ou non territoriales.

100 Titres... est une publication hors série de *Vient de paraître*. *Vient de paraître*, publié quatre fois par an et tiré à 12 000 exemplaires, est diffusé dans les services et établissements culturels français à l'étranger.

Directeur de la publication :
François Neuville

Rédacteur en chef :
Paul de Sinety

Édition : **adpf** association
pour la diffusion de la pensée
française ●

Conception graphique :
David Poullard

Impression :
Imprimerie Dumas-Titoulet.
Achevé d'imprimer à 12 000 exemplaires
en août 2005 à Saint-Étienne.

Les textes publiés dans ce livret
et les idées qui peuvent s'y exprimer
n'engagent que la responsabilité
de leurs auteurs et ne représentent
en aucun cas une position
officielle du ministère des Affaires
étrangères.



... évolution intéresse les liens que la langue française entretient avec les autres langues, le français n'ayant plus à se situer (ou accessoirement seulement) par rapport aux langues régionales, comme il l'a fait pendant plusieurs siècles, mais par rapport à une langue de communication dominante (l'anglais), aux langues de ses voisins européens et, plus généralement, à la diversité des langues du monde, dont certaines ont été importées sur son territoire par les flux migratoires.